**PressBook**
Studio Idaë

2022

Par **Claire Fayolle**

# Eau précieuse

Le Centre d'innovation et de design au Grand-Hornu, en Belgique, aborde une question majeure des nouveaux enjeux climatiques : l'eau. Initiée à Amsterdam par Transnatural, à la fois éditeur d'objets et plateforme visant à mettre en relation design et science, l'exposition «Après la sécheresse – L'état aquatique» s'empare des défis posés par la pollution, la montée des eaux et la désertification à travers les projets de 24 artistes et designers. Certains apportent des solutions concrètes pour rendre l'eau potable, la récupérer, la dépolluer ou lutter contre les îlots de chaleur en ville. D'autres invitent à s'interroger sur des questions aussi fondamentales que celle de la qualité de l'eau.

**«Après la sécheresse – L'état aquatique»** jusqu'au 25 juillet
Site du Grand-Hornu • Rue Sainte-Louise, 82 • Hornu (Belgique)
+32 65 65 21 21 • cid-grand-hornu.be • ouvert sur réservation

***Filtering Glass Straw***
**Ulysse Martel • 2018**

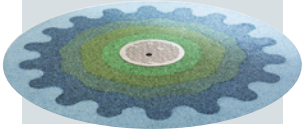
Projet open source (libre de droits), cette paille en verre permet de filtrer l'eau non potable. Composé d'éléments naturels – coriandre séchée, poudres de charbon actif et de graines de moringa séchées –, son filtre est maintenu par deux disques poreux de verre fritté et s'insère dans deux tubes de verre emboîtés l'un dans l'autre. Alternative aux pailles filtrantes en plastique, cette proposition a été finaliste du concours A/D/O Water Futures Design Challenge, auquel plus de 2 000 designers de 30 pays ont participé. **ulyssemartel.com**

***Clams***
**Marco Barotti • 2019**

*Clams* consiste en une collection de sculptures sonores et cinétiques fabriquées à partir de plastiques issus des mers et recyclés. Leur forme renvoie très directement à la coquille Saint-Jacques, mollusque connu pour être un détecteur de polluants. L'ensemble est installé dans des lieux baignés par l'eau d'une rivière, d'un lac, d'une mer, etc. Intégrant un haut-parleur et des capteurs de mesure de la qualité de cette eau, chaque coquillage en convertit les données en sons et en mouvements. **marcobarotti.com**

***Aéro-Seine #2***
**Isabelle Daëron • 2016/2020**

En été, entre Paris et les zones rurales d'Île-de-France, la différence de température peut atteindre jusqu'à 10 degrés. Pour faire baisser le mercure dans l'espace public de la capitale en cas de forte chaleur, Isabelle Daëron a imaginé une ébouche de rafraîchissement». Elle utilise le réseau d'eau non potable de la ville en provenance du canal de l'Ourcq et de la Seine, conçu au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour l'arrosage des espaces verts et le nettoyage de la voirie. Le système fonctionne par débordement sur un sol constitué d'un matériau poreux. Il a été mis en place rue Blanchard, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. **studioidae.com**



***Eliodomestico***
**Gabriele Diamanti • 2011**

Rendre l'eau potable accessible à tous, tel est l'objectif de ce système de désalinisation de l'eau de mer libre de droits. Facile à fabriquer avec un matériau disponible partout – la terre –, il opère grâce à l'énergie solaire par évaporation et condensation. L'objet est constitué de deux contenants superposés. Celui du haut, rempli d'eau salée le matin, est fermé et chauffé au soleil. Le récipient inférieur reçoit la vapeur d'eau. En se condensant, elle produit une eau propre à la consommation – jusqu'à cinq litres par jour. **gabrielediamanti.com**

***Indus***
**Shneel Malik • 2019**

Imitant la structure d'une feuille, la surface de chacune de ces tuiles en céramique est couverte d'un hydrogel à base de micro-algues qui élimine les toxines des eaux usées quand celles-ci s'y écoulent. Élaboré dans le cadre d'un laboratoire de recherche – le Bio-ID Lab de la Bartlett School of Architecture (Londres) –, ce système a été conçu pour être produit facilement, avec des matériaux disponibles localement et selon des techniques artisanales traditionnelles. Le but : traiter les eaux usées pour les réutiliser. Tout simplement brillant ! **ucl.ac.uk**

***EOD04***
**Frederik De Wilde avec l'université de Hasselt • 2008**

L'artiste belge Frederik De Wilde a imaginé un dispositif qui permet de rendre visible la qualité de l'eau d'après les signaux émis par un poisson. Celui-ci, intégré dans un tube en Plexiglas, perçoit son environnement par électroperception et communique avec ses congénères en émettant de petites décharges. Ces signaux sont saisis par des capteurs, convertis en sons par un logiciel relié à deux haut-parleurs. Des diodes électroluminescentes s'actionnent également en fonction des déplacements de l'animal dont les impulsions créent un véritable spectacle son et lumière. **frederik-de-wilde.com**

***Aquatecture***
**Studio Sway • Shaakira Jassat • 2019**

Les sécheresses qui ont touché la région du Cap, en Afrique du Sud, entre 2015 et 2018 sont à l'origine de ce projet destiné à recueillir l'eau de pluie en milieu urbain dense. Utilisable sur les façades d'un bâtiment existant, Aquatecture fonctionne aussi indépendamment, pour constituer une station de collecte. L'eau s'écoule à travers les orifices des panneaux vers un réservoir. Elle peut ensuite être collectée dans le système d'eau grise du bâtiment support ou stockée et assainie pour un usage ultérieur. **studio-sway.com**

**BEAUX ARTS MAGAZINE**
July 2021

# Isabelle Daëron

**RECHERCHE, SCÉNOGRAPHIE, DESIGN URBAIN OU D'OBJETS : QUEL QUE SOIT LE SUJET, LA DESIGNER FONDATRICE DU STUDIO IDAË ARTICULE JOYEUSEMENT LES NOTIONS DE RESSOURCES, D'ÉCOLOGIE ET DE CLIMAT À TRAVERS DES PROPOSITIONS ACCESSIBLES. UNE APPROCHE GÉNÉREUSE QUI DESSINE DES SCÉNARIOS DE VIE D'UN MONDE UN PETIT PEU PLUS HABITABLE… RENCONTRE.**

**D'où vous vient ce regard « climatique », au sens large ?**

J'ai longtemps hésité entre devenir architecte et plasticienne. Finalement, ma fin de cursus à l'ENSCI m'a permis de travailler sur des sujets sociétaux importants, en développant un travail plastique au service de ces enjeux, notamment à travers les Topiques1, mon projet de diplôme. Mon mémoire de fin d'études concernait la notion d'habitabilité. J'avais très souvent été interpelée, dans mes lectures, par cette idée récurrente que la mission des architectes et des designers consistait à rendre le monde « habitable ». C'est une idée magnifique ! J'avais tellement envie d'y contribuer ! Pour autant, qu'est-ce que ça voulait dire ? J'ai découvert que l'inventeur de ce mot était un écrivain français, Louis-Sébastien Mercier qui, dans un ouvrage sur les néologismes2 publié en 1801, l'utilisait pour qualifier la possibilité d'habiter d'autres planètes. Il apparaît ensuite dans la littérature, notamment de science-fiction, puis entre, à la fin du XIXe siècle, dans le champ de l'urbanisme. Il faut alors rendre les villes salubres, poussant, au cours du XXe siècle, la notion à l'extrême, établissant presque un ensemble de normes techniques, si bien que le prisme au travers duquel on a fini par l'aborder a produit un modèle standardisé, déconnecté de son contexte. L'opposé de ce qui m'attirait dans cette idée. Comment, alors, sortir de cette vision techniciste, et tenter d'aller vers une autre forme « d'habitable », plus incarnée, vécue ?

**Le jeu Milton, le vase Chantepleur ou encore la scénographie de l'exposition « Champs Libres » illustrent bien cette approche incarnée des enjeux climatiques. Comment avez-vous élaboré les scénarios qui les sous-tendent ?**

Dans mon approche, la question du contexte est centrale. Je ne vois pas comment faire autrement que de partir du particulier pour ensuite le généraliser avec les outils du design, plutôt que l'inverse. Sinon, il me semble que l'on se prive de la richesse d'un lieu, de son histoire, d'où peut émerger une proposition appropriée. L'exposition *Champs Libres*, au Maif Social Club, présentait par exemple le travail d'une douzaine d'artistes qui abordaient chacun un enjeu lié à la transition écologique. En faisant des recherches dans le cadre de cette commande scénographique, dans ce lieu génial, mais très contraint (plein de poteaux, de chemins de câble, mais avec un puits de lumière incroyable), je suis tombée sur une phrase de Jules Renard, qui disait : *« Penser c'est chercher des clairières dans une forêt. »* Je me suis alors dit que penser la transition écologique, c'est peut-être aussi chercher une clairière dans la forêt ! La trame de poteaux nous offrait la forêt ; la verrière, la clairière… tout en restan frugal dans les moyens mis en œuvre. Nous avons concentré le travail sur le sol. J'ai beaucoup dessiné : 250 m², à l'échelle 1/8e, au feutre, avec différentes zones, différents milieux (terrien, aérien, minéral, aquatique, etc.), qui intégraient le parcours de médiation de l'exposition.

**Le résultat est effectivement très incarné !**

À mon sens, les designers ont un vrai travail à faire pour donner envie d'aller vers ces questions. Dans un monde confronté de plus en plus violemment aux enjeux climatiques, à leurs conséquences, c'est parfois dur de garder espoir… Mais on peut quand même vivre dans un monde qui donne envie ! Mettre en forme ou en scène ces questions, les incarner, permet de les partager, de se les approprier, et, je crois, de sortir un peu de la manière anxiogène dont on les traite trop systématiquement. Raconter des histoires, c'est une manière d'aller vers les autres. Pour Hermès, par exemple, nous avons imaginé des installations sur le thème de la fonte de la banquise. Je trouve que la vitrine est un super outil de sensibilisation. L'approche est ludique !

***www.studioidae.com***
***www.isabelledaeron.com***

*1 « Les Topiques » est un projet de recherche qui explore de multiples scénarios d'habitabilité en ville, à partir d'une réflexion sur le réseau hydraulique parisien, et les modes de connections fructueux entre le réseau, la ville) et ses habitants.*

*2 Néologie ou Vocabulaire des mots nouveaux, Louis-Sébastien Mercier, 1801.*



**ARCHITECTURES À VIVRE**
July 2021

*Concevoir des objets dans un pur souci esthétique ne l'intéresse pas. La designer* Isabelle Daëron *veut se mettre au service des autres. Des habitants des villes comme de la planète. Et contribuer, à son échelle, au changement du monde ?*

*Par Xavier de Jarcy*
*Photo Audoin Desforges pour Télérama*

# ELLE TABLE SUR L'UTILE

Dans le grand bâtiment industriel de Vanves, près de Paris, où elle vient d'installer son nouvel atelier, la designer Isabelle Daëron a vue sur les TGV qui filent vers la Bretagne, où elle a grandi. Cette trentenaire, fille d'un électricien et d'une pharmacienne, s'ennuyait un peu pendant son enfance à Lorient. Elle aimait la mer, la nature, le dessin. Au début, elle se destinait plutôt à l'architecture. Finalement, elle a choisi le design, qu'elle a appris à Nantes, à Reims, puis à Paris, où elle est sortie en 2009 diplômée de l'Ensci (École nationale supérieure de création industrielle). Avec, déjà, un point de vue bien à elle. *« J'étais assez critique par rapport au design. Concevoir des tables ou des chaises ne m'intéressait pas. Je voyais l'enjeu esthétique, mais je n'arrivais pas à y adhérer. »*

Pendant ses études, elle avait lu un texte expliquant que le design a pour mission de *« contribuer à l'habitabilité du monde »*. Alors elle a remonté l'origine de ce mot. *« Il a été inventé par l'écrivain Louis-Sébastien Mercier (1740-1814), à propos de la possibilité d'habiter d'autres planètes. Ensuite, la littérature s'en est emparée. On le trouve chez Jules Verne, par exemple. Dans les années 1920-1930, il apparaît dans des études sur l'insalubrité des villes. Au début, le mot "habitable" contenait toujours une utopie, exprimait un projet de société, mais, peu à peu, la technique a pris le dessus. Dans les années 1960, les "sciences de l'habitabilité" ont été réduites à une liste de normes à appliquer. Toutes les belles idées de départ ont débouché sur une logique consistant à reproduire toujours le même habitat, à imposer à tous la même manière de vivre, à créer un climat artificiel quelle que soit la région dans laquelle on habite. Je n'avais pas envie d'y contribuer. »* Isabelle Daëron explore donc d'autres pistes. Pour elle, rendre le monde plus habitable, c'est, par exemple, redonner sa place à l'eau dans la ville. Elle s'est beaucoup intéressée au réseau d'eau non potable de Paris, construit au XIXe siècle, à l'époque d'Haussmann, par l'ingénieur Eugène Belgrand (1810-1878). La capitale française est l'une des rares villes au monde à disposer d'un tel système, qui permet de nettoyer rues et trottoirs et d'irriguer parcs et jardins, mais il est sous-utilisé. Pour lui redonner de l'intérêt, Isabelle Daëron a imaginé une bouche de rafraîchissement qui humidifie l'air en répandant de l'eau sur le sol, en cas de forte chaleur. Un prototype, nommé Aéro-Seine, a été construit dans le 20e arrondissement. La designer a ainsi appris à travailler avec les multiples services municipaux : le Pavillon de l'arsenal, centre parisien d'urbanisme et d'architecture, la Direction de la propreté et de l'eau, celle de la voirie et des déplacements, celle des parcs, jardins, squares et espaces verts… Quand elle parvient à *« faire se parler entre eux des métiers qui ont chacun leur langage »*, elle jubile.

En ce moment, elle termine l'implantation d'une borne d'arrosage pour des immeubles du bailleur social Paris Habitat. Cette fois, il s'agit d'utiliser l'eau non potable pour le nettoyage des poubelles et des parties communes. *« Cela permet de faire des économies, car cette eau coûte beaucoup moins cher. »* Pour y parvenir, Isabelle Daëron a questionné les gardiens et les jardiniers sur leurs pratiques, a mis au point son installation avec un fontainier, une mosaïste et d'autres spécialistes. Si elle a choisi cette profession, ce n'est pas pour


## NOTRE HORS-SÉRIE

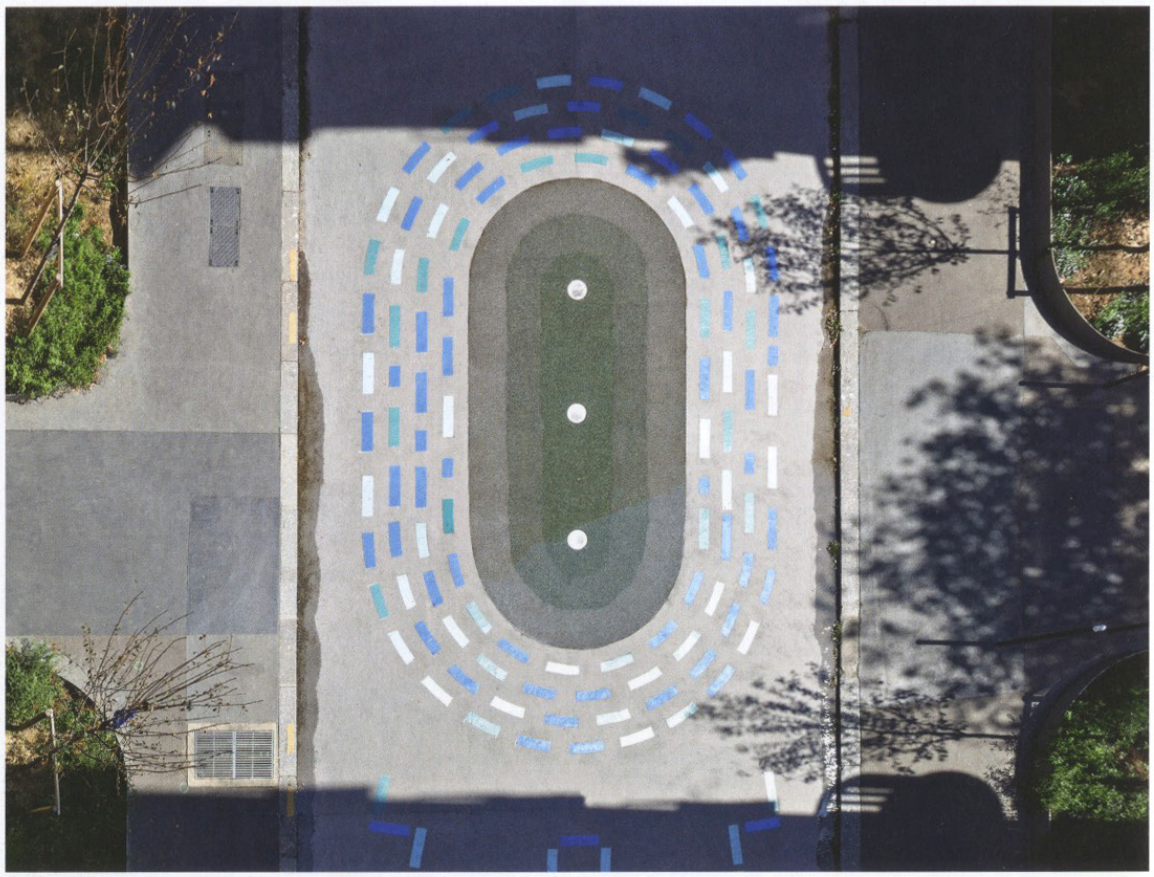
**Stimuler l'imaginaire par des fontaines miniatures ou des tapisseries fabuleuses. Concevoir un ventilateur super efficace. Promouvoir l'économie circulaire par le « verre marin » ou le réemploi des matériaux de construction. Inventer une industrie numérique moins intrusive et moins polluante. Tisser des liens avec l'artisanat. Confier notre cadre de vie à des femmes autant qu'à des hommes. Créer des services publics avec les usagers. Dessiner des écoles, des rues et des places plus agréables… Le design, aujourd'hui, c'est tout cela à la fois, comme le raconte notre hors-série plein de bonnes idées pour prendre soin du monde.**

*Le design peut-il changer le monde ?*, en kiosques, 8,50 €.

se regarder le nombril, mais pour *se « rendre utile »*. Elle dessine merveilleusement, au feutre, avec des couleurs vives – ses images commencent à tapisser les murs du nouvel atelier –, mais elle ne se dit pas artiste. *« Car contrairement à l'art, le design fait intervenir "l'autre" : je travaille toujours avec un commanditaire, pour un usage donné. Le résultat peut comporter une dimension plastique très affirmée, mais toujours au service d'un contexte. C'est un peu la démarche des architectes. Quand on commence à s'intéresser à un lieu, à son histoire, aux gens qui y habitent, aux flux qui le traversent, on découvre une telle richesse ! »*

En dix ans, Isabelle Daëron a multiplié les expériences singulières. Elle a participé à l'aménagement du service de neurologie à l'hôpital de Hautepierre, à Strasbourg, avec un jeu de couleurs qui incite les patients à se promener dans les couloirs plutôt que de rester immobile. À Versailles, dans le parc de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'environnement et l'alimentation, elle a, avec l'artiste Gaëtan Robillard, construit « Monsieur Tas », un monticule de terre équipé de haut-parleurs révélant les sons de la vie organique qui se cache dans le sol – car la terre fait du bruit ! Dans le domaine de Chamarande, centre artistique et culturel de l'Essonne, elle a installé un dispositif en bambou pour irriguer un parterre de plantes qui attire les insectes pollinisateurs. À Vannes, sur les vitres de la Direction départementale des territoires et de la mer du Morbihan, elle a posé une fresque transparente évoquant les côtes bretonnes. Un peu partout dans le monde, elle réalise aussi avec son équipe de fabuleuses vitrines en carton, en moquette ou en paille. C'est pour elle un permanent *« terrain de recherche »*. Pendant le confinement, avec Artistik Bazaar, une agence *« d'innovation culturelle »*, Isabelle Daëron a mis au point Milton, un jeu de société *« pour sensibiliser les entreprises à la réduction de leur impact carbone »*. Pour l'emporter, il faut jouer la carte qui rapporte le plus. Je donne mes vieux ordinateurs à des associations, je choisis le train plutôt que l'avion, je fais télétravailler les salariés deux jours par semaine : je gagne un maximum de points !

Isabelle Daëron a envie d'agir dans la société, et c'est pourquoi elle a rejoint la plateforme Socialdesign.net, qui regroupe les réalisations de designers se voulant *« acteurs de la transformation sociale, écologique et culturelle »*. Elle parle vite car elle n'a pas de temps à perdre. La lutte contre le changement climatique est, pour cette créatrice, l'un des grands enjeux d'aujourd'hui. *« Il y en a tellement : la préservation des ressources, les mobilités douces, la biodiversité en ville, la question du genre dans l'espace public, l'éducation, la place des personnes âgées dans la société… »* Elle ne sait pas si c'est le design, l'urbanisme, l'architecture ou la politique qui changeront le monde, *« mais l'important est d'y arriver »*. Elle y croit ●



***Aéro-Seine* — PARIS**

**Isabelle Daëron** (2019).
Issue des recherches d'Isabelle Daëron sur le réseau d'eau non potable de la Ville de Paris, *Aéro-Seine* est une bouche de rafraîchissement installée dans le 20e arrondissement, sur laquelle l'eau se répand en cas de forte chaleur pour augmenter l'humidité ambiante.
© Pierre L'Excellent/ADAGP, Paris, 2020

***Colorama* — ROUBAIX**

**Yinka Ilori** (2020).
Artiste et designer, le Londonien Yinka Ilori se nourrit de sa double culture britannique et nigériane. À l'occasion de l'événement Lille Métropole capitale mondiale du design 2020, il a posé ses couleurs chaudes sur un skatepark construit dans l'une des salles de la Condition publique, espace culturel situé à Roubaix (Nord).
© Léa Crespi pour Télérama

**TELERAMA Hors-Série**
February 2021

INTRAMUROS LAB
DESIGN URBAIN

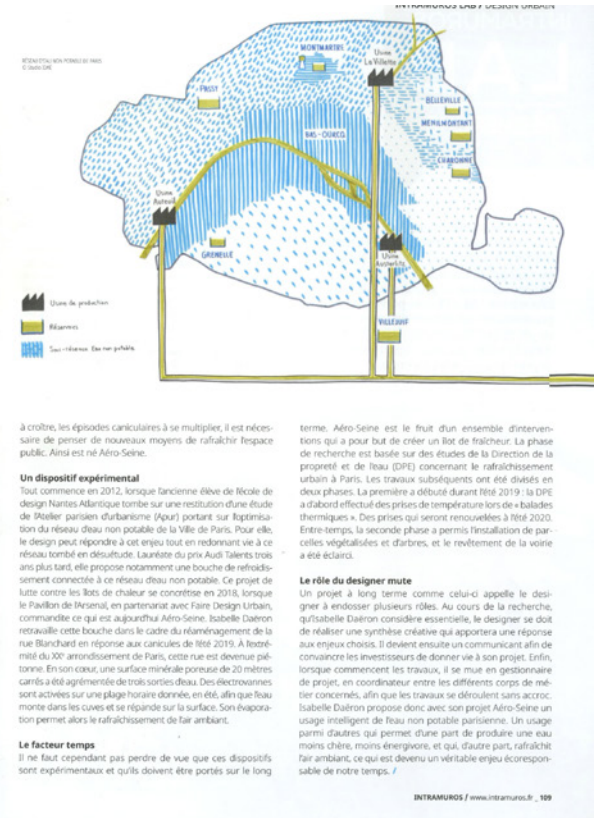
## Isabelle Daëron, rafraîchir la ville

Rémi de Marassé

Depuis qu'elle a quitté l'ENSCI-Les Ateliers, Isabelle Daëron n'a cessé de réfléchir à l'usage des flux dans la ville. Une décennie d'expérimentations sur l'utilisation de la lumière, de l'eau et du vent dans l'espace public qui a abouti à une douzaine de prototypes et d'installations comme Aéro-Seine. Car pour elle, faire du design ne se résume pas qu'au dessin d'un objet. Il s'agit plutôt de réagir aux problèmes de notre époque.

Parmi ses nombreuses expérimentations, la designeuse a réfléchi sur la revalorisation du réseau d'eau non potable de la Ville de Paris pour en faire un outil de rafraîchissement de l'air. En effet, les températures moyennes quotidiennes de la capitale sont régulièrement supérieures de 2 °C à 3 °C à celles du reste de l'Île-de-France. Des écarts qui peuvent atteindre les 10 °C par rapport aux zones rurales voisines. Dans un contexte où les températures sont encore amenées







à croître, les épisodes caniculaires à se multiplier, il est nécessaire de penser de nouveaux moyens de rafraîchir l'espace public. Ainsi est né Aéro-Seine.

**Un dispositif expérimental**

Tout commence en 2012, lorsque l'ancienne élève de l'école de design Nantes Atlantique tombe sur une restitution d'une étude de l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) portant sur l'optimisation du réseau d'eau non potable de la Ville de Paris. Pour elle, le design peut répondre à cet enjeu tout en redonnant vie à ce réseau tombé en désuétude. Lauréate du prix Audi Talents trois ans plus tard, elle propose notamment une bouche de refroidissement connectée à ce réseau d'eau non potable. Ce projet de lutte contre les îlots de chaleur se concrétise en 2018, lorsque le Pavillon de l'Arsenal, en partenariat avec Faire Design Urbain, commandite ce qui est aujourd'hui Aéro-Seine. Isabelle Daëron retravaille cette bouche dans le cadre du réaménagement de la rue Blanchard en réponse aux canicules de l'été 2019. À l'extrémité du XXe arrondissement de Paris, cette rue est devenue piétonne. En son cœur, une surface minérale poreuse de 20 mètres carrés a été agrémentée de trois sorties d'eau. Des électrovannes sont activées sur une plage horaire donnée, en été, afin que l'eau monte dans les cuves et se répande sur la surface. Son évaporation permet alors le rafraîchissement de l'air ambiant.

**Le facteur temps**

Il ne faut cependant pas perdre de vue que ces dispositifs sont expérimentaux et qu'ils doivent être portés sur le long terme. Aéro-Seine est le fruit d'un ensemble d'interventions qui a pour but de créer un îlot de fraîcheur. La phase de recherche est basée sur des études de la Direction de la propreté et de l'eau (DPE) concernant le rafraîchissement urbain à Paris. Les travaux subséquents ont été divisés en deux phases. La première a débuté durant l'été 2019 : la DPE a d'abord effectué des prises de température lors de « balades thermiques ». Des prises qui seront renouvelées à l'été 2020. Entre-temps, la seconde phase a permis l'installation de parcelles végétalisées et d'arbres, et le revêtement de la voirie a été éclairci.

**Le rôle du designer mute**

Un projet à long terme comme celui-ci appelle le designer à endosser plusieurs rôles. Au cours de la recherche, qu'Isabelle Daëron considère essentielle, le designer se doit de réaliser une synthèse créative qui apportera une réponse aux enjeux choisis. Il devient ensuite un communicant afin de convaincre les investisseurs de donner vie à son projet. Enfin, lorsque commencent les travaux, il se mue en gestionnaire de projet, en coordinateur entre les différents corps de métier concernés, afin que les travaux se déroulent sans accroc. Isabelle Daëron propose donc avec son projet Aéro-Seine un usage intelligent de l'eau non potable parisienne. Un usage parmi d'autres qui permet d'une part de produire une eau moins chère, moins énergivore, et qui, d'autre part, rafraîchit l'air ambiant, ce qui est devenu un véritable enjeu écoresponsable de notre temps. /



**INTRAMUROS**
April/May/June 2020

*aussi partagé par ses clients, dans lequel ils puissent entrer pour accéder à certains services »*. Pour le designer Samuel Accoceberry, qui vient de signer une série d'abris pour les voyageurs de la nouvelle ligne de bus électrique reliant Biarritz, Anglet, Bayonne et Tarnos, au Pays basque, *« l'aménagement urbain doit d'abord permettre de transformer l'espace public en espace à vivre. Cela passe souvent par de la microarchitecture, une forme de design habitable qui s'insère dans un cadre donné pour suggérer des situations aux usagers. »* Même point de vue pour Marc Aurel, qui regrette *« le traitement systématiquement technique de l'espace public depuis l'après-guerre. On n'a pas pris en compte l'importance sociétale de la requalification de ces lieux alors que c'est un enjeu majeur. »* Enfin, Olivier Saguez cite en exemple *La Vie dans l'espace public***, un ouvrage dont les auteurs encouragent les décideurs à remettre l'humain au cœur des projets d'urbanisme: *« Le vrai sujet, c'est les gens, pas les objets. Rien ne ressemble plus à un banc qu'un autre banc, qui n'est bien que si les gens s'assoient vraiment dessus. C'est l'endroit où on le place qui compte, comment on l'oriente et l'utilisation qui en est faite. »* Parmi ses nombreux chantiers en cours, l'agence Saguez & Partners est notamment responsable de la restructuration de la porte de Versailles, dont les travaux ont démarré en 2015. Un projet qui veut restituer à ses habitants ce quartier jusqu'alors exclusivement tourné vers les foires et les salons. Et, avec les élèves de l'école Strate, à Sèvres (Hauts-de-Seine), qui suivent la formation de *« design thinking »* adossée à son agence audonienne, Olivier Saguez planche sur les berges de la Seine et sur le grand parc des Docks, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), délaissés par les habitants faute d'infrastructures attrayantes. *« Un besoin est né de l'évolution des villes, toujours plus oppressantes et anonymes,* conclut-il. *Notre rôle, c'est d'engendrer des moments d'observation et de plaisir dans la cité, mais surtout de susciter des rencontres dans les zones de flux. Plus on créera de vie entre les immeubles, plus on apaisera les gens. Ce n'est certainement pas plus de béton qui les sauvera. »*

* Maison POC « Ville collaborative », à La Chaufferie Huet de La Madeleine (59), du 30 avril au 1er novembre. ** *La Vie dans l'espace public*, de Jan Gehl et Brigitte Svarre, éditions Écosociété, 192 p., 2019, 29 €.

**1/** Le constructeur automobile MINI s'implique dans des projets de design urbain. Ici, lors d'un « Urban Talk », un cycle de conférences organisé au Pavillon de l'Arsenal avec IDEAT et animé par notre journaliste, Anne-France Berthelon. © FLORIAN LÉGER
**2/** Parmi les projets distingués dans le cadre de « Faire design », à Paris *(lire encadré)*, *Aéro-Seine*, porté par Isabelle Daëron : une mare de rafraîchissement. © PIERRE L'EXCELLENT

## IDÉES NEUVES POUR LA VILLE

Lancé en 2018 par la ville de Paris, le Pavillon de l'Arsenal et MINI, l'appel à projets « Faire design » est une mine de solutions innovantes. Outre l'aire de jeux de Matali Crasset *(lire plus haut)*, on y trouve un puits canadien exploitant l'air frais des carrières, des réservoirs de récupération d'eau pour façades, une *« flaque climatique »* (*photo 2, ci-dessus*)... Sans oublier des réflexions plus conceptuelles, comme une étude du collectif Vraiment Vraiment sur le maillage de stationnement pour les vélos dans la capitale.

# Vers une habitabilité topique

**Isabelle Daëron**

*L'habitabilité est le bras armé de l'utopie. Elle est cet arsenal technique qui s'attache à combler la distance entre l'ici et l'ailleurs, à façonner l'espace à habiter. Cette notion s'est construite à partir du XIXème siècle en empruntant au sens du verbe habiter et à ses différents dérivés : habitant, habitat, habitation, habitacle. Elle a été utilisée dans des domaines aussi divers que l'astronomie, l'urbanisme, l'architecture, l'aéronautique, l'automobile, et jusqu'à l'écologie aujourd'hui. Son étude décrit un voyage perpétuel entre une terre lointaine et une terre proche, dont la médiation technique est la condition. Au cours de ce déplacement, quatre temps peuvent être identifiés : projection, intervention, normalisation, génération.*

## Une brève histoire

### Projection

Le terme « habitabilité » apparaît pour la première fois dans le dictionnaire de Louis Sébastien Mercier en 1801, *Néologie ou Vocabulaire des mots nouveaux*[1]. Entre « *grandiloque : qui dit de grands mots* » et « *hypercritique : qui passe les bornes et les règles d'une saine, décente et judicieuse critique* […] », le néologisme « habitabilité » est défini ainsi : « *faculté qu'a l'univers de pouvoir être rempli de corps célestes. Ce terme favorisera tous les beaux rêves cosmologiques. Dans les temps des sanglantes proscriptions, heureux qui a eu le courage de croire à l'Habitabilité des forêts ou à celle des cavernes !* ». Par l'expression « corps célestes », Mercier fait ici allusion à la fois aux astres qui ponctuent l'univers et à leurs potentiels habitants.

Cette définition renvoie à la thèse de la pluralité des mondes qui, depuis l'Antiquité et des auteurs comme Pythagore et Platon, repose sur l'idée que la Lune et d'autres planètes sont peuplées d'êtres vivants. Au cours du XVIIème siècle, une série de textes reprend ces thèses, tentant de prouver que d'autres corps célestes peuvent être habités[2]. Appartenant pour la plupart d'entre eux à des ouvrages de vulgarisation scientifique et à des œuvres de littérature, ils illustrent l'engouement que connaît alors cette croyance, pourtant invalidée en partie par les découvertes de Newton sur la loi de la gravitation universelle.

Avec l'invention du spectroscope en 1814, outil technique qui permet d'observer et d'analyser la composition chimique des planètes et des étoiles à partir de l'étude de leur spectre lumineux, une nouvelle perspective s'ouvre à l'habitabilité. Si telle émission lumineuse renseigne sur la température, la gravité, la composition de l'atmosphère, elle peut révéler que certaines planètes sont constituées d'éléments chimiques présents, eux aussi, sur Terre. Par conséquent, les ressources disponibles d'une terre habitable peuvent être comparées aux ressources visibles d'une autre planète. À partir de cette découverte, la comparaison des milieux terrestres et extra-terrestres s'intensifie et appuie l'idée qu'à l'instar de la Terre, les planètes du système solaire peuvent développer la vie[3] : une planète habitable étant définie par la présence d'une « *atmosphère, d'humidité, de chaleur, et d'une certaine quantité de lumière*[4] ».

L'habitabilité est étudiée en astronomie selon les ressources disponibles de la planète, déductibles de l'observation ou par l'intermédiaire de techniques scopiques. Ce n'est pas l'expérience physique des mondes célestes qui permet de valider ou non la possibilité de les habiter, mais bien une expérience visuelle associée à une technique. Ainsi, progressivement, l'habitabilité inscrit-elle son périmètre d'action dans le réel et pense son premier espace habitable dans un lieu inaccessible. En transposant les attributs du milieu de vie de l'homme à un milieu



inhabitable, elle assure une dépendance à la médiation technique à la mesure de l'inhabitabilité du lieu.

### Intervention

En 1888, Le Gymnote, premier sous-marin conçu avec une propulsion électrique[5], est adopté par l'armée. L'électricité à bord permet de faire fonctionner les instruments de navigation (gouvernail, gyroscope, périscope) ainsi que les dispositifs nécessaires à l'habitation d'un tel appareil (lumière, ventilation, pompe à air comprimé, etc.). Pour la première fois, l'habitabilité décrit avec ce sous-marin[6] un espace entièrement artificiel dont la technique prend en charge les conditions de vie à l'intérieur de l'habitacle : volume, lumière, air, eau, ceci selon des critères purement utilitaires (respirer, boire, manger, dormir, etc.). L'espace habitable se résume à un climat artificiel et paramétrable dans un volume minimum.

Par la suite, à partir du début du XXème siècle, l'habitabilité qualifie l'espace intérieur de tout véhicule habité, tels l'avion, l'automobile, la caravane (camping-car), le bateau ou plus tard la navette spatiale. Elle évalue qualitativement un rapport de dimension entre le passager et le volume dans lequel il doit évoluer, un équilibre entre la place laissée à la technique et celle disponible pour les corps.

Parallèlement, le XXème siècle et la révolution industrielle entraînent de profondes mutations dans l'espace urbain. La notion d'« habitabilité », présente dans de nombreux ouvrages traitant d'hygiène urbaine, est transposée à l'urbanisme par le filtre de l'hygiénisme[7]. La ville doit devenir habitable en fonction d'un espace idéal à habiter[8]. La condition principale de l'hygiène publique réside dans la circulation : de l'air, des flux techniques, des habitants. En ce but, un ensemble de mesures, comme les percées et l'élargissement des rues, est appliqué dans l'emploi du sol urbain. La ville douée d'habitabilité, pour accroître la vitesse des flux, gorge son sous-sol de tuyaux (égouts, canalisations d'eau, de gaz, etc.), lisse son sol pour l'écoulement des eaux, le nivelle en fonction des circulants piétons ou automobiles, le transforme en interface technique[9]. Ces aménagements préservent l'espace habitable d'un milieu vicié. Mais si la ville est autonome par rapport au milieu, elle dépend d'une nouvelle trame, les réseaux, qui ont valeur pour elle de nouvelles fondations et impliquent une connexion entre les espaces habitables.

### Normalisation

Dans les années 1960, époque à laquelle survient une nouvelle crise du logement en France, sont publiés plusieurs ouvrages traitant des sciences de l'habitabilité. Ces publications témoignent de la recherche d'une méthode, la plus rationnelle qui soit, pour construire, et s'appuient aussi sur un idéal du bâtiment – dont chacune des parties serait scientifiquement justifiée, chaque détail optimisé pour répondre aux besoins physiologiques des habitants.

Les sciences de l'habitabilité rationalisent non seulement la construction mais aussi l'usage du lieu[10]. Courant d'air[11], taux de dioxyde de carbone, luminance minimale pour le bureau ou la cuisine, hygrométrie, dimensions idéales d'une pièce, isolation acoustique, clouabilité des parois, température d'écoulement de l'eau, etc. Toutes les relations espace/occupant préhensibles par la technique sont scrutées, analysées et optimisées. Ces exigences définissent un logement idéal en fonction des besoins de l'homme, selon le type de personne (enfants, parents, invités) et la fonction des espaces : manger, dormir, se laver, recevoir, se divertir, travailler, etc., en prenant en compte les nuisances possibles résultant d'une vie en société.

Les sciences de l'habitabilité participent d'un processus de génération de valeurs moyennes qui, élevées au rang de normes, sont censées convenir à toute situation, soutenues par un désir de maîtrise totale de l'espace à habiter par la technique.

### Génération

En dernier lieu, après avoir colonisé toutes les échelles, du lointain au microscopique, l'habitabilité génère ses propres territoires. Elle retranscrit la forme cohérente de l'utopie en produisant des mondes. Ces derniers reposent



sur un principe d'isolation et de connexion[12] : une isolation par rapport au milieu, et une connexion aux réseaux. La dépendance à la technique permet ainsi de vivre hors-milieu.

Dans une perspective écologique, l'habitabilité semble agir de la même manière. Sous couvert de défendre un cycle vertueux de l'espace au milieu, la technique s'impose à l'habitant et normalise les manières d'habiter. Tout se joue dans la constitution de la frontière de ces mondes, entre la part de perméabilité avec le milieu et celle de la connexion aux réseaux.

## Topique

Comment concevoir une limite qui, à la fois, assure des échanges avec l'extérieur et laisse à l'habitant la possibilité de se déconnecter de l'emprise technique ? Comment contribuer à une meilleure habitabilité du monde ? Qu'est-ce que l'*habitable* aujourd'hui ? Quelles relations entretient-il avec l'environnement ? Toutes ces questions guident mon travail de designer depuis une dizaine d'années.

En réponse à cette histoire de l'habitabilité, j'ai imaginé un ensemble d'objets capables de tirer parti des flux naturels, tels l'eau, le vent, ou la lumière du Soleil. Le projet *Topiques ou l'utopique désir d'habiter les flux* réunit neuf réalisations :

*Topique-eau,*
*Topique-feuilles,*
*Topique-eau des Cîmes,*
*Topique-soleil,*
*Topique-ciel,*
*Topique-insectes,*
*Topique-eau vive,*
*Topique-eau non potable*
et *Topique-lumière.*

En grec, *topos* signifie relatif à un lieu donné. J'ai appelé « Topique » un objet autonome déconnecté des réseaux énergétiques et connecté au milieu. Les Topiques peuvent prendre plusieurs formes : objet, installation, dispositif performatif.

***Topique-eau***

Ce projet traite de la gestion des eaux pluviales dans l'espace public à Paris. L'eau de pluie augmente fortement le volume d'eau à traiter par les stations d'épuration bien qu'elle nécessite une filtration bien moins importante que les eaux usées. Comment, dès lors, valoriser la ressource sur le lieu même où elle tombe ? *Topique-eau* est une fontaine publique transformant l'eau de pluie en eau potable, grâce à un procédé de filtration gravitaire. Le dispositif se compose de quatre parties : un entonnoir en inox, une poche de stockage en élastomère, une armoire à filtres et un robinet en inox et céramique. Déconnecté du réseau d'eau, il peut être installé sur un arbre ou un lampadaire. Cette fontaine raconte aux citadins le processus de transformation d'une ressource : de sa collecte à son stockage et sa filtration jusqu'à son utilisation.

***Topique-feuilles*** propose une alternative aux machines bruyantes utilisées pour repousser les feuilles dans l'espace public. Installé sur un arbre, l'objet est composé d'un réservoir de résine naturelle et d'un filet tendu sur des arceaux en bois. Grâce à cette résine, le filet devient adhérant et capte ainsi les feuilles avec le vent. À la fin de l'automne, l'objet permet de stocker les feuilles, en attente pour le paillage des espaces verts.

***Topique-soleil*** est un dispositif urbain permettant de lire l'heure solaire. Il prend appui sur un type de cadran solaire dit *analemmatique*, qui utilise l'ombre du corps humain pour donner une information temporelle. Conçu comme une greffe au mobilier urbain existant, composé d'une ceinture pour maintenir le corps incliné et d'un marquage au sol pour lire l'heure, *Topique-soleil* se fixe sur un lampadaire.

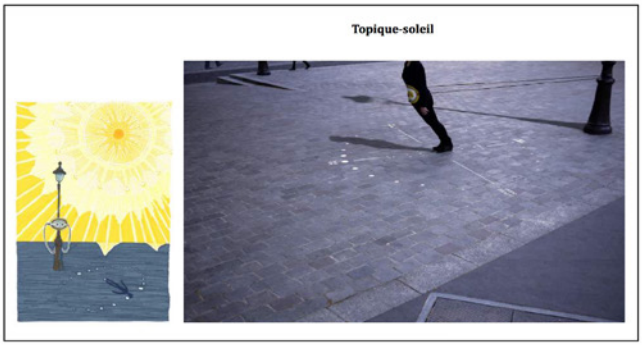
***Topique-eau non potable***

Dès le milieu du XXème siècle, la Ville de Paris se dote d'un réseau d'eau non potable destiné à l'arrosage des espaces verts et au nettoyage de la voirie. Menacé un temps d'abandon car vétuste et sous-utilisé, ce réseau nécessite aujourd'hui d'imaginer de nouveaux contextes



**Topique-eau**

**Topique-feuilles**



d'usage pour cette eau, extraite de la Seine et du canal de l'Ourcq. *Topique-eau non potable* donne forme à trois usages de cette eau :

A - un bassin intégrant une phyto-épuration et des chantepleures (arrosoirs à immerger) pour des jardins collectifs

B - une borne de nettoyage pour les parties communes d'immeubles

C - une bouche de rafraîchissement pour les places publiques.

[1] L. S. Mercier, *Néologie ou vocabulaire des mots nouveaux. À renouveler ou pris dans des acceptions nouvelles*, Paris, Moussard/Maradan, 1801, 384.

[2] Voir sur le thème de la pluralité des mondes : John Wilkins, *Le Monde dans la Lune*, 1638 ; Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde ou les États et empires de la Lune*, vers 1650 ; Pierre Borel, *Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes*, 1657 ; Bernard Le Bouyer de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686 ; Christian Huygens, *La Pluralité des mondes*, 1698.

[3] À partir de relevés spectroscopiques, les astronomes et physiciens déduisent un ensemble d'éléments nécessaires au développement de la vie : hydrogène, oxygène, azote carbone, eau.

[4] J. Janssen, *Les Dernières Découvertes sur les planètes et l'observatoire du Mont-Blanc*, cité in René Jouan, *La Question de l'habitabilité des mondes étudiée au point de vue de l'histoire, de la science, de la raison et de la foi*, 1900, 117.

[5] Le Gymnote conçu par Henri Dupuy de Lôme et Gustave Zédé, ce dernier conseilla Jules Verne pour les détails techniques du Nautilus de *Vingt Mille lieues sous les mers* (1869). Le sous-marin Le Gymnote a emprunté son nom à un poisson qui paralyse ses adversaires par des décharges électriques.

[6] C. Cabre, « À propos du bateau électrique sous-marin Le Gymnote », *La Lumière électrique, journal universel de l'électricité* 42, samedi 20 octobre 1888, 122.

[7] *« La ville s'est trouvée doublée d'étendue, sans qu'aucune des conditions anciennes d'habitabilité en aient été modifiées. Ce sont ces villes compactes, enfermées, sombres que trouvent devant elles, à notre époque, les administrations sanitaires, et c'est à leur transformation que s'attachent tous les hommes qui ont souci de la santé de leurs concitoyens.* » P. Juillerat, *L'Hygiène urbaine*, Paris, Leroux, 1921, 19.

[8] Les travaux de Haussmann, de 1853 à 1870, pourraient par exemple être rétrospectivement considérés comme une entreprise d'habitabilité de Paris.

[9] Favoriser la circulation des flux (individus, moyens de transport, air, eau, gaz, électricité, etc.) signifie aussi les classer selon leur vitesse. L'utopie hygiéniste s'incarne par l'habitabilité sous la forme d'une séparation des voies : les trottoirs sont par exemple réservés aux piétons, et les chaussées, aux voitures.

[10] G. Blachère, *Savoir bâtir, habitabilité-durabilité-économie des bâtiments*, Paris, Eyrolles, 1966. L'auteur a été directeur du Centre scientifique et technique du bâtiment de 1957 à 1971.

[11] *« Les courants d'air auxquels sont exposées les parties nues du corps ne doivent pas avoir un degré résultant inférieur de 3° à celui de la pièce.* » Idem, 13.

[12] *Ceci renvoie au principe de « Connected Isolation »* développé par le groupe d'architectes Morphosis en 1970, cité in P. Sloterdijk, *Écumes, Sphérologie plurielle, tome 3*, trad. fr. O. Mannoni, Paris, Libella Maren Sell, coll. « Essais et documents », 2005, 291.

Isabelle Daëron est designer. Diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art et Design de Reims et de l'Ensci-Les Ateliers de Paris, elle conçoit des objets, des espaces, des installations, à partir d'une réflexion sur le milieu habitable et les éléments naturels qui le constituent. Ses réalisations ont reçu plusieurs prix : prix Lille design (2012), Grand Prix de la Création de la Ville de Paris (2013), Audi Talents Awards (2015). Isabelle Daëron a fondé le studio Idaë dont l'activité se structure autour de trois champs de compétences agissant en synergie : design urbain, design espace et recherche. www.studioidae.com. Née en 1983 à Plœmeur, elle vit à Paris.

# Isabelle Daëron, le design à la source

LE TRAVAIL DE DESIGNER D'ISABELLE DAËRON EST INTIMEMENT LIÉ À L'EAU ET À LA NOTION DE FLUX. SA DÉMARCHE DE PROJETS, ANCRÉE DANS L'HISTOIRE DES TERRITOIRES ET L'ESPACE PUBLIC, RÉSONNE BIEN AVEC LE PAYSAGE. DEPUIS SON ATELIER PARISIEN, PRÈS DE LA SEINE, ELLE NOUS EXPLIQUE COMMENT LA NATURE L'INSPIRE.

INTERVIEW **PAULE HAUTEFORT** - PHOTOS **ANNE-EMMANUELLE THION**

**Paule Hautefort a décidé de changer d'orientation professionnelle en devenant conceptrice de jardins urbains. Au cours de sa formation, elle entreprend de rencontrer des personnes qui, comme elle, ont eu un jour cette révélation végétale.**

**PAULE.** ISABELLE, EN 2010, TU CRÉES TON PROPRE STUDIO ET TU ENTREPRENDS EN PARALLÈLE UN TRAVAIL DE RECHERCHE À LA CITÉ DU DESIGN DE SAINT-ÉTIENNE. PEUX-TU NOUS EN DIRE QUELQUES MOTS ?

**ISABELLE.** J'ai commencé par travailler sur différents sujets, comme l'énergie dans l'habitat locatif ou encore les espaces de travail. À la même époque, je cherchais à développer mon propre projet, « les Topiques », qui porte sur l'usage des flux naturels dans la ville. Mon objectif était de tirer parti de l'eau, du vent, de la lumière pour imaginer de nouveaux dispositifs qui puissent répondre à des usages au sein de l'espace public.

Le point de départ était mon diplôme à l'ENSCI : une fontaine qui filtre l'eau de pluie afin de la rendre potable. Malheureusement, ce projet n'a jamais pu se concrétiser. Il faut savoir qu'il y a énormément de freins législatifs concernant l'utilisation de l'eau de pluie. En sortant de l'école, j'ai continué à travailler sur les Topiques en répondant à des appels à projets. J'ai pu constituer un ensemble d'objets, réalisés ou non, comme un réseau d'irrigation pour un jardin en Haute-Savoie, un collecteur de feuilles qui fonctionne au vent, un cadran solaire qui utilise l'ombre du corps pour donner l'heure ou un miroir de ciel alimenté à l'eau de pluie.

« Les questions liées à l'énergie et l'habitabilité sont fondamentales, et il s'en dégage une véritable poésie. »

**PAULE.** EN 2015, TU REMPORTES LE PRIX AUDI TALENTS AWARDS : EN QUOI CET ÉVÉNEMENT A-T-IL ÉTÉ UN TREMPLIN DANS L'ÉVOLUTION DE TA CARRIÈRE ?

**ISABELLE.** Cette bourse m'a aidée à valoriser ma recherche et à travailler sur un sujet qui m'intéressait depuis un certain temps : la revalorisation du réseau d'eau non potable de Paris. Ce réseau, construit à l'époque des grands travaux du baron Haussmann, est approvisionné par l'eau de la Seine et du canal de l'Ourcq. L'eau transite par des usines où elle est tamisée puis filtrée, avant d'être utilisée par les services de la Ville pour nettoyer la voirie et entretenir les espaces verts. En 2011, une étude concluait à la sous-exploitation de ce réseau et à la nécessité de créer de nouvelles utilisations afin que son maintien soit économiquement viable. J'ai trouvé que c'était un excellent sujet de design : comment inventer de nouveaux usages et leur donner une forme ?

**PAULE.** QUELS USAGES ? QUELLES FORMES ?

**ISABELLE.** J'ai travaillé sur trois dispositifs : un bassin de phytoépuration associé à des chantepleures pour des jardins collectifs, une borne de nettoyage pour les parties communes d'immeuble et une bouche de rafraîchissement pour les places publiques en période de grande chaleur. Ce dernier dispositif, « Aéro-Seine », connecté au circuit d'eau non potable, va être prochainement installé à Paris. L'idée est de rafraîchir l'air ambiant grâce au principe de l'évaporation en augmentant la surface de contact entre l'air et l'eau. Cette « flaque climatique », ainsi rebaptisée par les services de la Ville, fonctionne par débordement : l'eau monte dans une cuve, passe à travers une grille et se répand sur une surface poreuse. Dans nos villes minérales denses, le développement des îlots de chaleur s'intensifie. On observe une différence de température de 2 °C à 3 °C entre le centre de Paris et sa périphérie, et cela pourrait monter jusqu'à 10 °C dans les prochaines années. Alors, disposer de ce réseau d'eau non potable, qui permet de produire une eau moins chère avec moins d'énergie, c'est déjà un élément de réponse au rafraîchissement de l'espace public.

**PAULE.** QUEL LIEN ENTRETIENS-TU AVEC LA « NATURE » ?

**ISABELLE.** La nature est partout et nous en faisons tous partie. Plus qu'une ressource, c'est une inspiration. Empreinte d'une forte valeur narrative, elle nous permet de raconter des histoires et ces récits nous aident à sublimer la technique, parce que c'est bien le récit qui doit dépasser la technique et non l'inverse. Remettre la technique à sa juste place, c'est aussi un enjeu du design, on peut même dire que c'est un combat ! La question que l'on doit tous se poser est : comment peut-on être utile à notre échelle dans ce que l'on fait au quotidien ? Moi, j'essaye d'utiliser le design pour répondre, à ma mesure, à des enjeux qui vont de la gestion des eaux à la question des mobilités douces, en passant par l'intégration de la Trame verte et bleue*.

**PAULE.** SI LE DESIGN PEUT SE RÉSUMER COMMUNÉMENT À LA NOTION « D'OBJET », TON TRAVAIL *A CONTRARIO* S'INSCRIT DANS L'ESPACE...

**ISABELLE.** Le design est une discipline bien plus large que la seule conception d'objets... Au cours de mes études, je me suis aperçue que ce qui m'intéressait, c'était la question du contexte. Essayer de comprendre un site, ses usages, son histoire et les

—
Ci-dessus, dessin d'un « Topique-eau non potable », une bouche de rafraîchissement qui revalorise le réseau d'eau non potable de Paris, 2016. À droite, dessin du « Topique-ciel », un miroir alimenté à l'eau de pluie, 2014.

traduire en un dispositif utile et harmonieusement intégré. Travailler dans l'espace public est particulièrement intéressant, parce qu'on rejoint l'idée du design qui consiste à créer un objet fonctionnel mais qui reste disponible pour tous et s'intègre dans des flux préexistants. Les questions liées à l'énergie et l'habitabilité sont des préoccupations fondamentales, et je trouve qu'il s'en dégage une véritable poésie.

**PAULE.** ALORS QUE TU T'EFFORCES DE PROPOSER UNE VILLE PLUS « VIVABLE », COMMENT ARRIVES-TU À COMPOSER AVEC LA FRÉNÉSIE PARISIENNE AU QUOTIDIEN ?

**ISABELLE.** Il est vrai que, en ville, il y a encore beaucoup de choses à inventer, à simplifier et à connecter... Quand je suis stressée, j'observe les nuages, le mouvement d'une branche ou le cours de la Seine afin d'essayer de me reconnecter à un rythme beaucoup plus lent. Si on dit ça aux habitants de la campagne, ils pensent : les pauvres citadins ! Mais comme je suis complètement absorbée par mon travail et que j'effectue beaucoup de déplacements, j'essaye de faire avec ce que j'ai !

**PAULE.** COMMENT VOIS-TU ÉVOLUER TON TRAVAIL ?

Le studio Idaë, que j'ai créé, s'est structuré petit à petit autour d'une équipe de designers, et une architecte d'intérieur nous a récemment rejoints. J'aimerais qu'on poursuive nos projets dans l'espace public et qu'on aille plus loin, pour devenir une véritable équipe pluridisciplinaire, qui propose aussi, pourquoi pas, une compétence paysage ! Mais surtout, mon objectif à court terme serait de pouvoir allouer un temps à la recherche dans le cadre de bourses, de résidences, de travaux d'écriture et de lectures, afin que nos projets conservent toujours leur dimension exploratoire.

—
*+ Sur www.gardenfab.fr*

** Démarche issue de la loi Grenelle II visant à allier préservation de la biodiversité et aménagement du territoire.*

TÊTE CHERCHEUSE

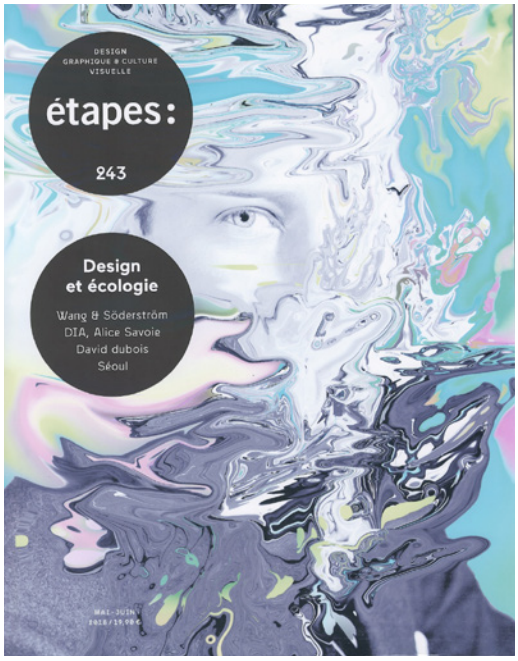
# Génie des eaux.

PAR **MARIE GODFRAIN**

Comment se reconnecter à la nature dans un monde de plus en plus virtuel ? Dès son mémoire de fin de cursus à l'École nationale supérieure de création industrielle (Ensci), Isabelle Daëron, 36 ans, a exploré les enjeux écologiques liés aux modes de vie contemporains (mobilité, assainissement…). Elle a ensuite poursuivi ses recherches avec Topiques, un projet d'étude sur l'appropriation de l'eau et du vent dans la ville, dans lequel elle s'interrogeait par exemple sur la manière d'optimiser le réseau parisien d'eaux usées. Si elle n'a pas encore pu appliquer ce travail à grande échelle, elle a réalisé quelques installations pérennes, notamment des fontaines à Rennes et de la signalétique urbaine à Saint-Étienne. Passionnée par l'eau et ses usages, Isabelle Daëron a également dessiné l'arrosoir Chantepleure, conçu pour irriguer délicatement les semis et les plantes fragiles. Ses créations, elle les dessine d'abord au feutre dans des croquis au style poétique. Une esthétique précise et joyeuse qui a convaincu Hermès de lui confier la réalisation de vitrines en France et au Japon ce printemps. On retrouvera aussi Isabelle Daëron sur le stand de la galerie Mica au PAD, le salon du design de collection qui se tient jusqu'au 7 avril à Paris, à travers une minuscule broderie représentant une nuée.

www.isabelledaeron.com

**M Le Monde**
April 2019



DESIGN ET ÉCOLOGIE

# TOPIQUES

Isabelle Daëron, diplômée de l'ESAD de Reims et de l'ENSCI-Les Ateliers, développe depuis son diplôme une recherche pour transformer et développer des usages plus respectueux de l'environnement. En parallèle à son activité de designer, elle poursuit sa série « Topiques » qui, entre transcriptions poétiques et propositions usuelles, invite chacun à poser un nouveau regard sur son environnement. Elle a ainsi imaginé un ramasseur de feuilles autonome, des récupérateurs d'eau de pluie et d'autres systèmes qui exploitent les flux naturels, les cycles de l'eau et de l'air et les rythmes saisonniers. Le Topique eau non potable a été exposé en 2015 à la galerie Audi, puis en 2017 au Pavillon de l'eau (Paris).

Le réseau hydraulique parisien, conçu au XIXe siècle par Eugène Belgrand, se divise en deux parcours. Un premier réseau alimente en eau potable les habitations, et un second est dédié aux espaces verts et aux usages publics. 1700 kilomètres de canalisations courent sous les pavés parisiens. Depuis 2014, le conseil de Paris et Eau de Paris travaillent à remettre ce dernier en état et à en tirer plus largement parti. Isabelle Daëron a imaginé trois dispositifs d'utilisation de cette grande quantité d'eau non potable.

Un bassin traite l'eau non potable par un procédé de phytoépuration. Des chantepleures, ancêtres de l'arrosoir, recueillent l'eau par leur fond, pour arroser les plantes. D'ordinaire en terre cuite, l'objet, fabriqué

en plastique rotomoulé, a été c
léger et plus résistant. Autre
de rafraîchissement par débe
un agent de la ville en cas d
tuée de quartz et d'une rés
rencontre de l'eau et de l'
mosphère. Enfin, une bo
non potable dans les co
parties communes. Si a
est possible par les in
tants en sont informa
distinguer des poin
donc identifiable e
se remplit par le f

166 | étapes: #43

**Étapes Graphiques**
mai 2018

*Par Xavier de Jarcy*
*Photos Audoin Desforges pour Télérama*

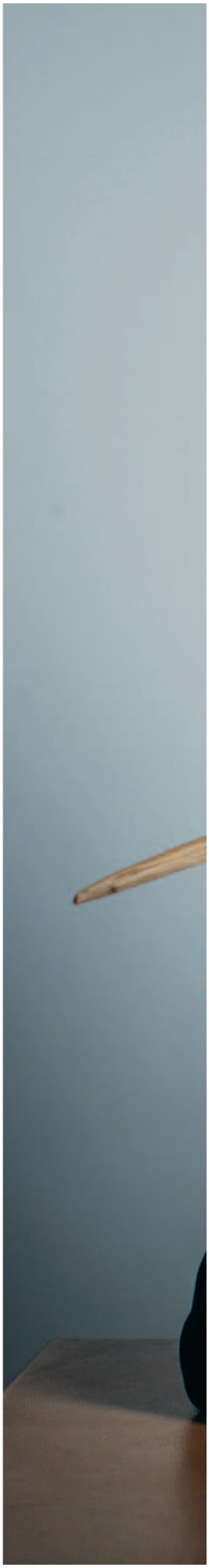
# FEMMES D'OBJETS

*Les lampes, trains ou canapés ont-ils un sexe ? Les pense-t-on différemment lorsque leur créateur est masculin ou féminin ? Pas vraiment répondent Crasset, Guisset, Charvet-Pello, Sempé et Daëron, à la pointe du design français.*

A la fin des années 1980, Régine Charvet-Pello, une jeune designer, née en 1957, répond à un appel d'offres de la SNCF pour aménager les futurs TER (trains express régionaux). Formée à l'école Boulle, elle imagine plusieurs espaces différents plutôt qu'un long couloir. Son idée n'est pas retenue, mais la SNCF lui confie la rénovation des trains de la ligne Paris-Versailles. *« Nous étions deux petites jeunes femmes qui allions travailler chez Alstom ou à la SNCF. Au début, dans les bureaux d'études, les gens s'arrêtaient de parler et nous regardaient bizarrement. Que nous puissions toucher à un train leur paraissait impossible. Et pourtant, nous l'avons fait. »*

RCP Design global, l'agence de Régine Charvet-Pello, est aujourd'hui l'une des plus respectées. Elle a dessiné des bus, le tramway parisien, des sièges pour le TGV... *« Quand vous savez ce que vous dites et que vous faites les choses sérieusement, vous êtes prise au sérieux. C'est plus long avec les équipes techniques masculines, mais dès que vous avez dépassé le plafond de verre, les hommes ne vous voient plus comme une femme, mais comme un professionnel du transport. »*

Régine Charvet-Pello travaille aussi pour les cosmétiques ou l'automobile. Elle a mis au point le « design sensoriel » : en utilisant des mots précis tels que « frais », « lisse » ou « accrochant », des panels d'utilisateurs qualifient les sensations visuelles, tactiles ou sonores qu'ils éprouvent. Avec le designer Roger Tallon, l'artiste Daniel Buren, le géo-»»



Quand elle élabore ses projets, Matali Crasset s'intéresse aux interactions qu'ils vont créer entre les gens.



**Telerama**
April 2017

chirurgienne. *« Un métier intellectuel et manuel. J'aurais adoré bricoler les corps. »* Elle est venue au design après une longue réflexion, qui l'a menée de l'Essec à Sciences-Po. Aujourd'hui, cette entrepreneuse dirige un studio qui crée mobilier, objets, textile ou papeterie, scénographie des expositions, aménage des hôtels ou des cafés. Tout en recherchant, elle aussi, un design universel, qui s'inspire autant de la nature que de la science-fiction, elle choisit souvent des formes arrondies et s'étonne des réflexions que cela provoque. *« Quand le designer Pierre Paulin dessinait des meubles ronds et moelleux, on ne se posait pas la question. Mais si je fais de même, on me dit : "c'est parce que tu es une femme" ! Quand j'ai conçu mon premier rocking-chair, on m'a affirmé : "c'est lié à la maternité" ! Les bras m'en sont tombés. »*

La naissance de son premier enfant lui a d'ailleurs révélé la difficulté pour une femme de suivre le même parcours qu'un homme. Elle pensait garder le rythme, mais elle s'est retrouvée face à *« une impossibilité temporelle et mentale »*. Qu'elle a résolue par le partage des tâches avec son mari. Et en se gardant des moments de solitude pour créer : *« Souvent, je fais l'ours. J'avertis que je ne veux voir personne. Le week-end, je suis avec mes enfants, ma famille, et c'est tout. Je ne veux pas qu'on me vole mon temps. »*

Si, aujourd'hui, dans les écoles de design, un élève sur deux est une fille, et jusqu'à 60 % à Camondo, plutôt spécialisée en architecture intérieure, les enseignants restent encore presque tous des hommes. A l'Ensci, tous les « ateliers de projets » sont dirigés par des mâles. Et les agences indépendantes restent largement masculines. Le métier est rude. *« Il faut tout le temps être sur le coup. On ne compte pas ses heures, ni ses week-ends »*, confirme Isabelle Daëron. Cette créatrice de 33 ans a choisi une spécialité originale : l'eau. Un liquide qui concentre de multiples enjeux : *« L'écologie, la santé, l'énergie, mais aussi la manière dont une ville est structurée. »* Isabelle Daëron s'intéresse en particulier au réseau d'eau non potable de la Ville de Paris, une immense tuyauterie assemblée au XIXe siècle pour nettoyer les rues. Elle a imaginé de nouveaux usages, que la régie Eau de Paris étudie en ce moment : le nettoyage des cours d'immeubles, l'irrigation de jardins collectifs, ou une bouche de rafraîchissement des trottoirs, en cas de forte chaleur. Isabelle Daëron est donc loin du cliché tenace de la jeune designer frêle au design poétique.

La vie serait-elle mieux pensée si elle l'était par les femmes ? Isabelle Daëron, comme ses consœurs, n'en est pas certaine. *« Il est périlleux d'affirmer que l'espace public changerait. Car ce n'est pas le sexe qui vous détermine, sauf physiquement. Chaque être est un tout. Alors, qu'est-ce qui s'exprime le plus chez la designer que je suis, est-ce mon expérience ou le fait que je suis une femme ? »* Le monde ne deviendrait donc pas forcément meilleur si les femmes y participaient autant que les hommes, mais il s'améliorerait au moins pour elles ●

## À VOIR

**« Travaux de dames ? »**, jusqu'au 17 septembre, musée des Arts décoratifs, Paris 1er.
**« Topique-eau non potable »**, d'Isabelle Daëron, jusqu'au 30 juin, Pavillon de l'eau, Paris 16e.
**« Constance Guisset : Design, les formes savantes »**, du 13 mai au 24 juin, Hôtel de Cabrières, Montpellier (34).
**Inga Sempé à la Design Parade**, du 29 juin au 24 septembre 2017, Villa Noailles, Hyères (83).

Constance Guisset et sa lampe Vertigo. La créatrice s'inspire souvent de la nature ou de la science-fiction.

L'eau, même celle non potable de Paris, est au cœur du travail d'Isabelle Daëron, ici avec son Chantepleure.

ISABELLE DAËRON, TOPIQUES : L'EAU, L'AIR, LA LUMIÈRE ET LA VILLE – Galerie Audi talents, Paris 4e – Jusqu'au 16 novembre

# Les trois éléments selon Isabelle Daëron à la Galerie Audi talents

Marquant les dix ans des prix Audi talents Awards, la galerie Audi talents ouvre dans le Marais, à Paris, avec une exposition d'Isabelle Daëron, jeune designer invitant à mieux exploiter les flux naturels en ville._*Par Alexandre Crochet*

Galerie Audi talents à Paris. Photo : Pierre Lucet Penato.

EN ENTRANT DANS LA GALERIE, LE VISITEUR ÉCOUVRE UNE NSTALLATION POÉTIQUE DE FEUILLES D'ARBRES SUSPENDUES ANS LES AIRS UTOUR D'UN ÔNE OUVRAGÉ EN RÉSINE NATURELLE

À Paris, au cœur du Marais, à deux pas de Saint-Paul et du BHV, un nouvel espace temporaire a ouvert ses portes rue du Roi-de-Sicile. C'est Isabelle Daëron qui inaugure la Galerie Audi talents. Le travail de cette jeune designer forme le premier volet d'un cycle d'expositions qui se succéderont pendant huit mois dans ce lieu non commercial, dont la vocation est de montrer la production des lauréats des Audi talents Awards (lire page 11). Pour la première fois, la jeune femme présente l'ensemble de ses projets sur les flux naturels en milieu urbain, « *solutions pour l'espace public, à valeur expérimentale* », confie-t-elle. Entamées en 2009, à sa sortie de l'ENSCI (Paris), ses recherches portent sur la réutilisation de l'eau non potable, de l'air et du vent, enfin de la lumière du soleil, autant de « topiques », « *sans le "u" d'utopique car je souhaite m'inscrire dans le réel* », dit-elle.

Au printemps et à l'été 2016, les frères Bouroullec proposaient de « *réenchanter la ville* » lors d'une exposition multiple à Rennes (lire *Le Quotidien de l'Art* du 26 avril 2016), proposant par exemple des îlots végétalisés pour s'isoler des trépidations urbaines ou des écrans suspendus pour se protéger du soleil. L'approche pragmatique d'Isabelle Daëron se concentre quant à elle sur des « flux » mal exploités. En entrant dans la galerie, le visiteur découvre une installation poétique de feuilles d'arbres suspendues dans les airs autour d'un cône ouvragé en résine naturelle. Fonctionnant avec le vent, elle sert à rassembler et stocker les feuilles d'automnes en vue de les réemployer pour le paillage des espaces verts ou le compostage. Originale, l'œuvre apporte une alternative bienvenue aux bruyants et polluants appareils qu'on croise

/...

LES TROIS
MENTS SELON
BELLE DAËRON
. LA GALERIE
UDI TALENTS

*SUITE DE LA PAGE 10* dans les rues. Au même niveau, la designer présente son « topique-ciel », composé d'un collecteur aérien d'eau de pluie qui est redistribuée sur des surfaces en forme de nuages, formant ainsi des miroirs du ciel. Un peu plus loin, une veilleuse sous forme de tapisserie dessinée par Isabelle Daëron et créée numériquement à Aubusson éclaire une fausse fenêtre selon les rythmes du soleil recueillis dans la journée par des cellules photovoltaïques. Au sous-sol, des « dessins d'intention » fixent les projets comme un carnet de notes géant et esthétique. Parmi les projets autour de l'eau non potable, la designer propose des bassins végétaux d'épuration accompagnés d'un accessoire aussi ludique qu'ingénieux : la *Chantepleure*, un récipient qui se remplit par en dessous, se bouche avec un doigt de la main et sert à arroser avec précision. La Ville de Paris disposant d'un réseau d'eau non buvable sous-exploité, provenant de la Seine et du canal de l'Ourcq, la jeune femme imagine des bouches de rafraîchissement pour les places publiques ou des bornes de nettoyage pour les immeubles. Pour la lauréate 2015 du prix Design Audi talents Awards, qui publie un livre regroupant tous ces projets, cette vitrine servira aux élus de vivier d'idées à concrétiser rapidement.

***ISABELLE DAËRON, TOPIQUES : L'EAU, L'AIR, LA LUMIÈRE ET LA VILLE,***
**jusqu'au 16 novembre, Galerie Audi talents, 23 rue du Roi-de-Sicile, 75004 Paris, www.auditalentsawards.fr**

AU SOUS-SOL, DES « DESSINS D'INTENTION » FIXENT LES PROJETS COMME UN CARNET DE NOTES GÉANT ET ESTHÉTIQUE

alerie Audi talents
à Paris. Photos :
erre Lucet Penato.

## LES AUDI TALENTS AWARDS FÊTENT LEURS 10 ANS

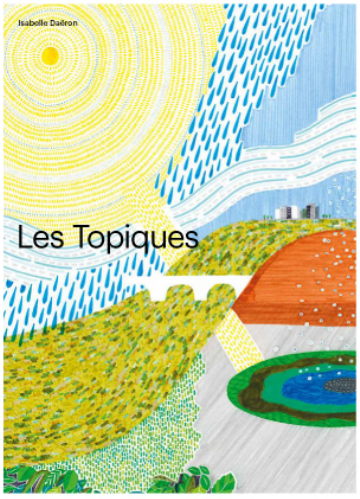
> Projet éphémère mais de longue durée (8 mois), la Galerie Audi talents matérialise une décennie de soutien à la création émergente dans les domaines de l'art contemporain, du design, de la musique à l'image et du court-métrage. La particularité des Audi talents Awards : le lauréat (un par catégorie) reçoit une dotation importante d'environ 70 000 euros pour l'accompagner dans un projet spécifique, et non pas pour couronner une œuvre existante. « *Pour les courts-métrages, la somme versée ne suffira pas à tout financer, mais servira de tremplin pour déclencher d'autres aides et subventions* », explique Sacha Farkas, responsable du programme. Autre spécificité : le jury – dont font partie en 2016 le directeur Centquatre José-Manuel Gonçalves ou le réalisateur Mathieu Kassovitz – ne comprend pas de représentant de la marque Audi et reçoit carte blanche dans ses choix, sans critères imposés comme c'est parfois le cas ailleurs. Le comité artistique comprend par ailleurs le critique d'art et commissaire indépendant Gaël Charbau. Au fil des ans s'est constitué « *un patrimoine, une communauté de 40 lauréats qui ont déjà de sacrés parcours. Nous voulions montrer la pérennité de cette action à travers un lieu* », confie Sacha Farkas. Après Isabelle Daëron sera montré à la Galerie Audi talents le travail des autres lauréats 2015, avant de se conclure par une exposition de tous les lauréats. Des projets de les exposer aux deux sièges d'Audi à Roissy et à Villers-Cotterêts sont en cours, tandis que le groupe automobile dont le siège est à Ingolstadt (Allemagne), regarde avec intérêt l'exemple français réussi des Audi talents Awards.

## ISABELLE DAËRON

# LES FORCES DE LA NATURE

La designeuse Isabelle Daëron développe depuis des années une réflexion sur l'habitat et l'environnement, qu'elle livre dans *Les Topiques*, un ouvrage atypique et enchanteur.

● NATHALIE DEGARDIN



Lauréate 2015 des Audi Talents Awards, Isabelle Daëron créait l'événement en mai dernier, en présentant une installation lors des D'Days au musée des Arts décoratifs. Avec ses panneaux d'esquisses dessinées au feutre, elle pourrait passer pour une plasticienne proche d'un courant naïf… Détrompez-vous ! Ses recherches sont bien ancrées dans les problématiques contemporaines, et elles ont pour objectif de tirer au maximum parti des ressources naturelles sur leur lieu de production pour réduire au minimum les étapes de transformation. S'intéressant aux énergies alternatives, elle imagine ainsi un ensemble de dispositifs fonctionnant à partir de flux naturels : l'eau de pluie, la lumière du soleil, le vent…

De recherches en planches de dessins, d'investigations en expérimentations, Isabelle Daëron interroge notre rapport à la ville et les relations d'interdépendance entre un sol, une flore, une faune et les flux qui traversent un lieu urbain. Étape par étape, elle construit un projet qu'elle a baptisé « Topiques ou l'utopique désir d'habiter les flux », et, progressivement, elle cible son travail sur la gestion urbaine des eaux pluviales, la collecte des feuilles mortes, l'avenir du réseau d'eau non potable parisien… C'est cette démarche ouverte vers l'avenir, à partir d'éléments incroyablement quotidiens et naturels, qui fait la force de cette enseignante à l'Ensad. Elle a imaginé pour le moment neuf dispositifs, tous simples, poétiques et terriblement pertinents. En voici quelques exemples expliqués dans son livre : *« "Topique-eau" est une fontaine publique transformant l'eau de pluie en eau potable, grâce à un procédé de filtration gravitaire. Le dispositif se compose d'un entonnoir en Inox, une poche de stockage en élastomère, une armoire à filtres et un robinet en Inox et céramique. Déconnecté du réseau d'eau, il peut être installé sur un arbre ou un lampadaire.* (…) *"Topique-feuilles" est un collecteur de feuilles fonctionnant avec le vent. Installé sur un arbre, l'objet est composé d'un réservoir de résine naturelle et d'un filet tendu sur des arceaux en bois. Grâce à cette résine, le filet devient adhérent et capte ainsi les feuilles avec le vent. À la fin de l'automne, l'objet permet de stocker les feuilles, en attente pour le paillage des espaces verts.* (…) *"Topique-ciel" est un micro-réseau local proposant un usage de l'eau de pluie dédié à la pause en ville. Il est constitué d'un collecteur d'eau de pluie, d'un tuyau et d'un élément réflecteur. Ce dernier reflète le ciel grâce à l'eau de pluie. Son aspect de surface hydrophobe dessine des découpes de ciel à contempler. »*

On pourrait aussi parler d'une installation pour les insectes pollinisateurs du domaine départemental de Chamarande (Essonne), d'une veilleuse fonctionnant à l'énergie solaire, d'un dispositif urbain permettant de lire l'heure solaire… En se plongeant dans les croquis de ces projets, puis en regardant une photo du dispositif réalisé in situ, on ressent l'énergie créatrice de la designeuse, le cheminement de l'idée, via le trait du crayon, de la synthèse d'informations scientifiques, historiques et techniques diverses à la concrétisation du dispositif.

***« Les Topiques », d'Isabelle Daëron, CREE éditions, 80 p., 15 €***
***Du 25 octobre au 16 novembre : « Topiques : l'eau, l'air, la lumière et la ville », d'Isabelle Daëron, Galerie Audi Talents, 23, rue du Roi-de-Sicile, 75004 Paris.***

Le Topique-eau non potable propose la revalorisation du réseau d'eau non potable de Paris. Le dispositif, conçu pour des jardins collectifs, propose de nouveaux usages : un bassin de phyto-épuration filtre l'eau non potable, et les « Chantepleures », ces drôles d'arrosoirs à immerger, sont mis à la disposition des visiteurs pour arroser une plantation potagère.

© FABIEN BREUIL

# AU FIL DE L'EAU

*Dessins naïfs, schémas ou messages codés ? Les esquisses d'Isabelle Daëron posent question. Dans leur assemblage complexe, elles sont pourtant d'une limpidité déconcertante, à l'image de la réflexion de la designer tenace et lumineuse.* ■ *Anne Swynghedauw - dessins Isabelle Daëron*

Lauréate 2015 des Audi Talents Awards avec le projet « Les Topiques ou l'utopique désir d'habiter les flux », présenté aux D'Days 2016, Isabelle Daëron n'en revient pas de ce qui lui arrive. « *C'est vraiment merveilleux !* » s'exclame-t-elle d'une voix claire. « *J'ai la possibilité désormais de travailler de nouveaux matériaux, de mettre au point les prototypes, tout en étant accompagnée sur le plan financier et humain pendant une année.* » Elle, dont le travail repose sur la réflexion autour du milieu habitable, a reçu cette prestigieuse récompense qui lui permet d'aller plus loin dans ses projets.

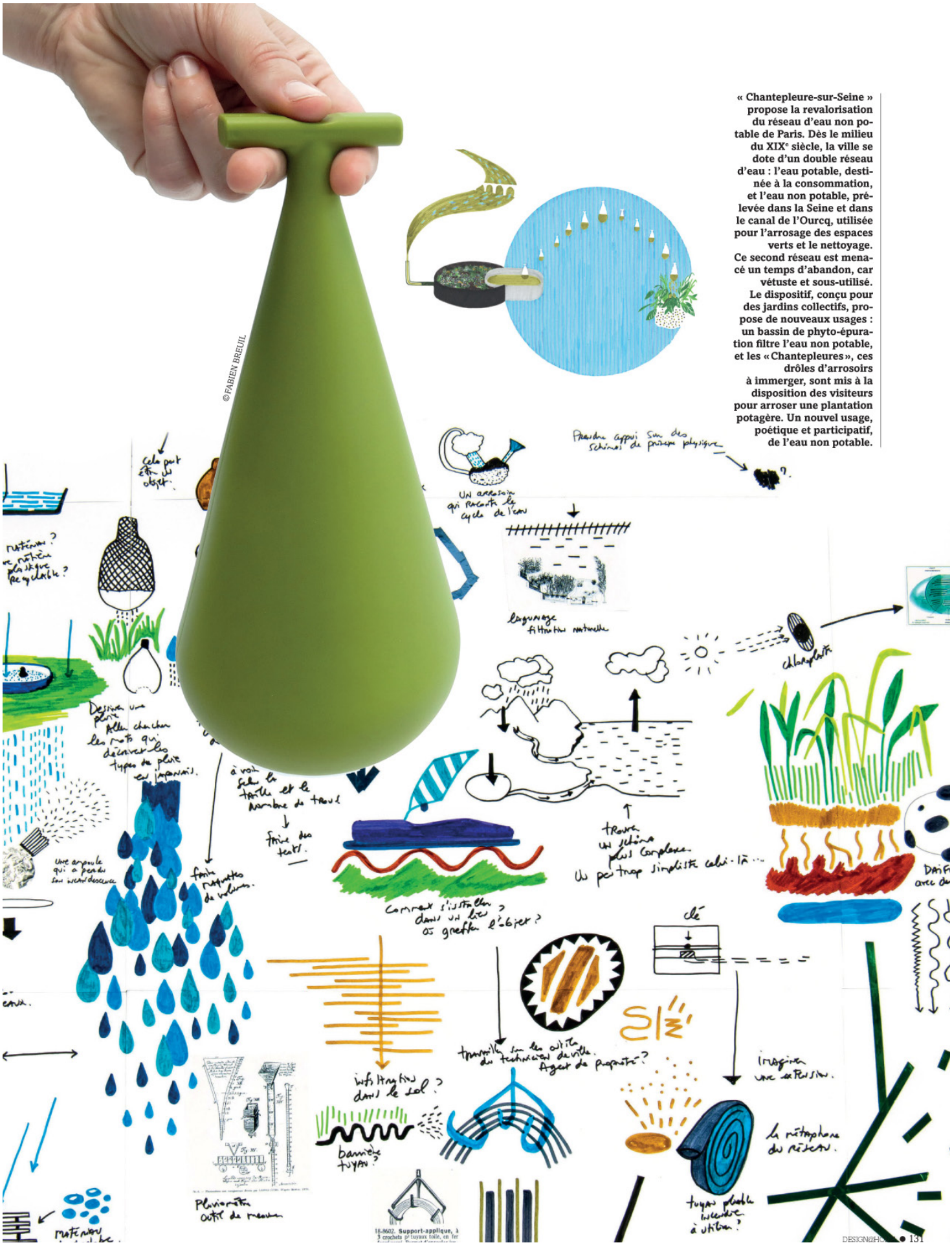
À la question, « êtes-vous artiste ou designer ? », sa réponse est catégorique : elle reste attachée à sa formation première, et ce, depuis ses études à l'École supérieure d'art et design de Reims et de l'ENSCI-Les Ateliers. Depuis 2009, elle se concentre sur l'habitat et l'environnement qui auraient pu la mener vers la science, l'écologie ou le milieu de l'art contemporain. « Les Topiques », typologie d'objets issus de son imaginaire, sont un ensemble de dispositifs urbains proposant de nouveaux usages des flux naturels (l'eau de pluie, le vent, la lumière) et des énergies alternatives. Vaste programme qui laisse la jeune femme de 32 ans convaincue que son outil de travail est une part intégrante du process de création et du contexte d'utilisation. « *Au stade de l'avant-projet, je réalise de petits croquis qui forment un mur de recherche sur lequel se posent mes inspirations. Je procède toujours de la même manière : à partir d'une feuille format A4, je commence en haut à gauche, de préférence avec des feutres, que je trouve plus précis avec un choix de couleurs plus arrêté. Puis, j'assemble les feuilles selon l'ampleur des projets* », détaille Isabelle.

Installation, scénographie, recherche en design… Les projets issus de sa réflexion multiforme imaginés dans leur globalité explorent le milieu habitable et les éléments naturels qui le constituent. Ses feuillets remplis d'étranges hiéroglyphes en sont le témoignage intense et vivant, eux-mêmes objets de design, constituant de grands formats pouvant aller jusqu'à trois mètres de longueur ! Depuis plusieurs années, ses recherches dans l'espace public font surgir des mises en scène créatives qui tirent parti des ressources naturelles sur leur lieu de production afin d'en réduire au minimum les étapes de transformation. Isabelle Daëron se questionne sans cesse et est en perpétuel mouvement. « *Si un éditeur me demande de dessiner un bougeoir, je le fais ; ce qui m'intéresse, c'est de chercher et de trouver aussi ! Je ne veux pas me cantonner au stade expérimental.* »

Après l'étape ultime de la réflexion, le projet évolue vers un dessin plus finalisé, un brin naïf mais assuré ; la designer a recours aussi aux plans, aux dessins en trois dimensions générés par l'informatique et aux maquettes volumétriques. Fontaines filtrant l'eau de pluie, collecteurs de feuilles fonctionnant grâce au vent, micro-réseau d'irrigation, miroir de ciel alimenté à l'eau de pluie ou « Chantepleur-sur-Seine », objet de son prix, pour irriguer un espace vert parisien… Tous font partie de la même famille, « Les Topiques », et réunissent une approche écologique et poétique, dont le cheminement est l'expression d'une pensée foisonnante. ■



**Design@home**
October 2016




« Chantepleure-sur-Seine » propose la revalorisation du réseau d'eau non potable de Paris. Dès le milieu du XIXe siècle, la ville se dote d'un double réseau d'eau : l'eau potable, destinée à la consommation, et l'eau non potable, prélevée dans la Seine et dans le canal de l'Ourcq, utilisée pour l'arrosage des espaces verts et le nettoyage. Ce second réseau est menacé un temps d'abandon, car vétuste et sous-utilisé. Le dispositif, conçu pour des jardins collectifs, propose de nouveaux usages : un bassin de phyto-épuration filtre l'eau non potable, et les « Chantepleures », ces drôles d'arrosoirs à immerger, sont mis à la disposition des visiteurs pour arroser une plantation potagère. Un nouvel usage, poétique et participatif, de l'eau non potable.

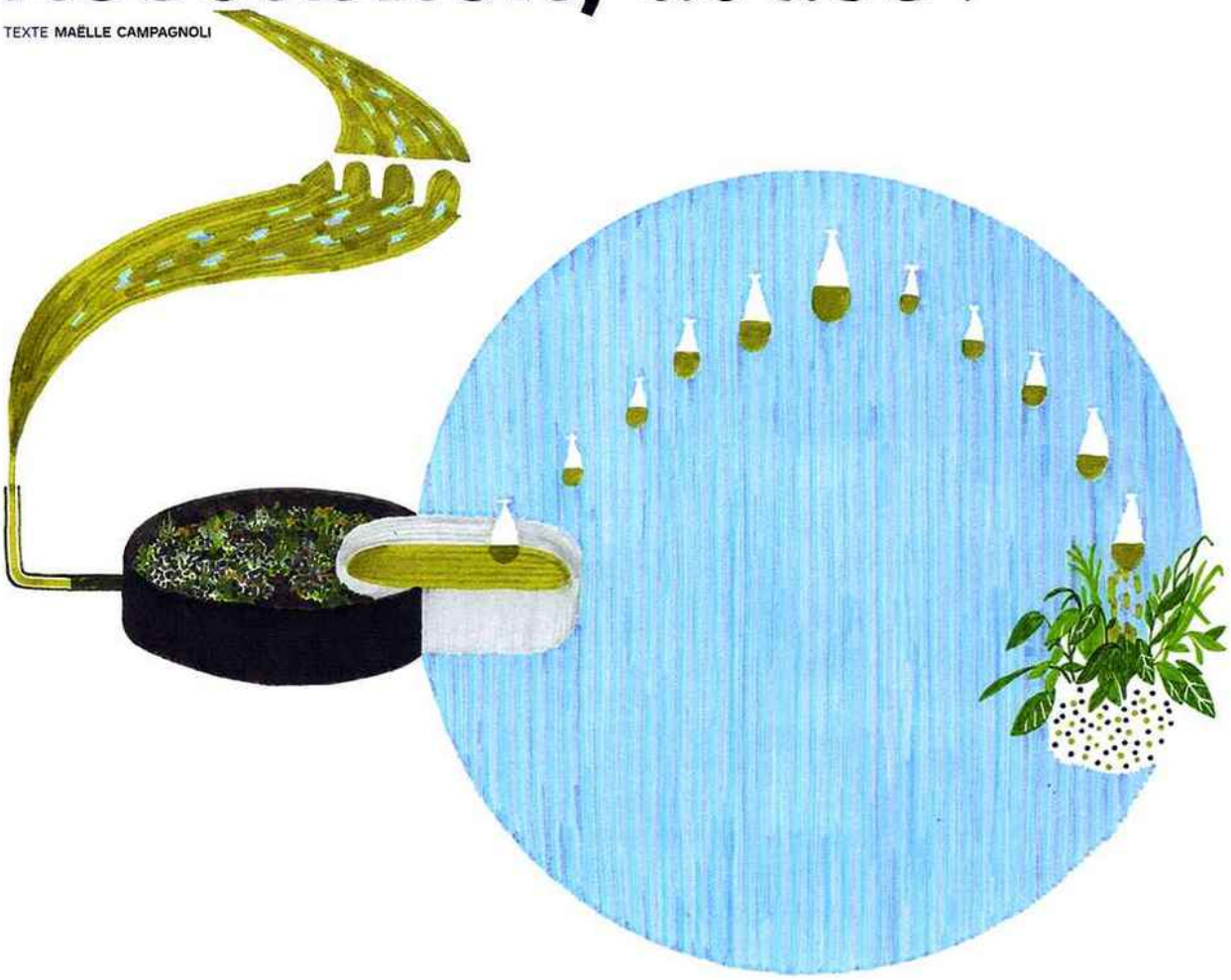


**Design@home**
October 2016

JUSQU'AU 5 JUIN | PARIS

# **Révolution,** douce ?

TEXTE **MAËLLE CAMPAGNOLI**



En titrant cette nouvelle édition *r/évolution*, le festival D'days interroge les mutations du monde à l'œuvre, et place le design comme un médiateur pour tenter de les saisir, par le biais des formes multiples, parfois mouvantes, que celui-ci donne à notre environnement quotidien. Une méthode, en somme, pour voir les petits comme les grands changements de l'époque, en capter les tressaillements gribouillés, façonnés et traduits par les créateurs. La diversité des expositions proposées sonne ainsi comme autant d'hypothèses actives (et optimistes !) pour construire notre cadre de vie. *«Il serait une fois»* – mot d'ordre des festivités – un monde collaboratif, solidaire, durable, technologique, empreint de traditions, fluide, mixé, raisonné, innovant, etc. Avant-goût.

**COLLABORATIF, SOLIDAIRE, DURABLE**

Fondée par une équipe de bénévoles passionnés, l'association Afrika Tiss, qui œuvre pour la réinsertion socio-économique des réfugiés par la valorisation des savoir-faire artisanaux et ancestraux, a initié au début de l'année un workshop réunissant dix-sept artisans Touaregs et six jeunes designers français. La rencontre a donné lieu à la création d'une collection d'objet issue de ce croisement culturel et de regards. Accessoires de mode et de décoration ou encore luminaires sont ainsi à découvrir à la galerie Made in Town. Plus près de chez nous, la designer Isabelle Douëron, lauréate des Audi Talent Awards, propose avec

© Isabelle Douëron

Tous droits réservés à l'éditeur

VOLKSWAGEN 6653028400501

# UNE PLATEFORME ORIENTÉE DESIGN SOCIAL
## A PLATFORM FOR SOCIAL DESIGN

Créée par un collectif de la société civile, la plateforme Socialdesign rend visible et active une pratique encore émergente en France.

En lien étroit avec les habitants, La Fabrique proposée par Fabrication Maison, est un lieu de ressources, d'échanges et de création pour l'amélioration du cadre de vie et la réappropriation des espaces publics.

Perçu comme un acteur d'innovation sociale, culturelle et écologique en Angleterre, Belgique, Italie et dans les pays d'Europe du nord, le design social reste peu visible en France où il est synonyme de design "engagé" en faveur de la précarité ou de toute autre action solidaire. Créé à l'initiative du designer graphique Ruedi Baur (à l'origine de Civic City), du designer graphique et d'espace Malte Martin (fondateur d'Agrafmobile), de l'architecte Chloé Baudart, de l'historienne en design Nawal Bakouri et du médiateur culturel Matthias Tronqual (mais aussi d'une responsable d'ONG), le site internet plateformesocialdesign (ouverture en mars 2016) se propose d'identifier et surtout de rendre actifs ces projets qui repensent les usages et contribuent à la construction du lien social.

### Des ateliers de recherche-action

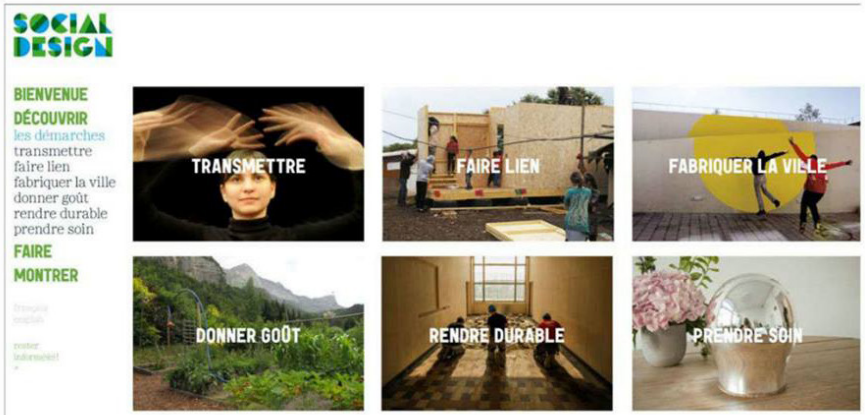
"Le design produit (ou graphique) est encore trop souvent pensé comme un objet de distinction ou de collectionneur, écrivent les fondateurs de la plateforme. De son côté, l'architecture produit des habitats parfois inadaptés ou des architectures-signes rendues impraticables pour les usagers, situation aggravée par la pression financière. Si nous voulons que le design devienne un catalyseur pour de nouveaux usages, il lui faut s'intéresser à des problématiques qui ont trait au groupe, à la collectivité, aux usages tout en mêlant à son expertise une approche artistique de qualité. Et pour cela, il convient de décloisonner les pratiques de ces concepteurs contextuels et que le designer soit au cœur du projet en lien avec les acteurs concernés."

Se gardant de "labelliser" ces projets, la plateforme dispose déjà d'un répertoire de projets très étoffé, classés selon plusieurs thématiques : Transmettre, Faire lien, Fabriquer la ville, Prendre soin, etc.. "Le design social bénéficie aujourd'hui d'un renouveau d'intérêt qui coïncide avec le potentiel contestataire d'internet (hackers, fablab...)", explique Nawal Bakouri. Entre autres exemples retenus par le site, la série d'urnes funéraires (urne miroir, urne en laine) conçues par Roxane Andrès qui a suivi une entreprise de pompes funèbres afin de déterminer les problématiques spécifiques à cet objet chargé d'une forte dimension symbolique. Memorama créé avec Isabelle Daëron résulte aussi d'une recherche menée en étroite collaboration avec l'association France Alzheimer. Produites pour être manipulées par les malades, les quatre pièces composent un ensemble permettant une médiation effective.

Complémentaire du réseau DESIS (Design for Social Innovation and Sustainability) qui regroupe les écoles et universités engagées dans le design social, la plateforme s'adresse aux designers (toutes disciplines confondues) mais plus encore aux commanditaires potentiels (acteurs locaux, responsables culturels et associatifs voire responsables politiques) afin de les sensibiliser à une autre manière de conduire des projets. "En design social comme pratique contextuelle, le temps accordé à la réflexion ainsi que la démarche qui consiste à collaborer avec d'autres disciplines sont décisifs et permettent au projet d'être en cohérence avec son environnement (social, culturel, économique et technologique)", poursuit Nawal Bakouri. À l'image des Nouveaux Commanditaires en art, la plateforme propose un accompagnement à la maîtrise d'ouvrage dans le cadre de résidences de "recherche-action" : "Après avoir identifié les problématiques avec les commanditaires, la plateforme présente des concepteurs à même de mener à bien des réflexions sur le territoire, voire de créer des prototypes. Et ceci, avant d'aller plus loin dans leur commande", précise le designer graphique Malte Martin qui s'est frotté avec succès à l'exercice délicat de la transdisciplinarité en créant une signalétique-signe pour un pôle de services publics aux Mureaux. Ouvrir de tels espaces "d'utopie concrète", qui interrogent la commande de manière tangible, constitue l'une des clefs pour penser et construire les nouvelles conditions du vivre-ensemble.

**Annik Hémery**






Capture écran du site Plateformesocialdesign

## *Created by a private collective, the Socialdesign Platform gives visibility and impetus to an emerging practice in France.*

*Seen as a generator of social, cultural and environmental innovation in England, Belgium, Italy and other northern European countries, social design remains relatively invisible in France, a country in which it is viewed as synonymous with design "committed" to social insecurity and solidarity actions. Launched in March 2016, the internet site plateformesocialdesign aims to identify and, above all, to activate projects that rethink ways of doing things and that contribute to the reinforcement of social bonds. The project is the brainchild of graphic designer Ruedi Baur (who created Civic City), space and graphic designer Malte Martin (founder of Agrafmobile), architect Chloé Baudart, design historian Nawal Bakouri and of the cultural mediator Matthias Tronqual (also director of an NGO).*

***Research-action workshops***

*"Product (or graphic) design is still too often thought of in terms of objects of distinction, or collectors' pieces," say the founders of the platform. "Architecture, for example, sometimes produces unsuitable living spaces and architectural details which are impractical for users, a situation made worse by financial constraints. If we want design to become a catalyst for new users, then it has to become interested in the issues that affect social groups, communities, and specific uses while bringing to its expertise a quality artistic approach. For this to happen, divisions between the contextual developers must be eradicated and the designer must be included in the heart of the project along with the other relevant actors."*

*Without seeking to "label" these projects, the platform already has an impressive repertory of projects, classified along certain themes: Transmitting, Making links, Building the city, Taking care, etc.*

*"Today, social design is benefitting from a renewal of interest that coincides with the potential of dissention of the internet (hackers, fablab…)," explains Nawal Bakouri. Other examples cited on the site include the funeral urns (mirror urn, woollen urn) designed by Roxane Andrès who worked with a funeral parlour business to gain specific insight into this highly symbolic object. Memorama created with Isabelle Daëron is the result of research carried out in close collaboration with the France Alzheimer Association. Designed to be handled by individuals with Alzheimers, the four pieces form a set enabling an effective therapy. Complimentary to the DESIS network (Design for Social Innovation and Sustainability), an umbrella group for schools and universities engaged in social design, the platform is also directed at designers (all disciplines) and even more at potential commissioners (local stakeholders, cultural and association leaders, even political leaders) in order to raise awareness of alternative ways to carry out projects. "As a contextual practice in social design, the time accorded to reflection as well as to the process of collaborating with other disciplines is absolutely decisive and enables the project to be coherent within its environment (social, cultural, economic and technological)," says Nawal Bakouri. Similar to the New Commissioners in art, the platform proposes supervisory help in project management for "research-action" – type apartment buildings. "Once the issues have been identified with the commissioner, the platform proposes designers who are equipped to carry out research work on location, with the possibility of creating prototypes. This phase ought to be carried out before the project goes any further," adds graphic designer Malte Martin who gained some successful experience of the delicate exercise of multidisciplinary work when he created the signage for a public services building in Les Mureaux. Opening the debate on 'concrete utopia', and questioning commissions in a tangible way, is one of the keys to conceiving and building future ways of living together.*

DESIGN

# ISABELLE DAËRON, RENOUER AVEC L'INVISIBLE

**Texte : Fanny Drugeon**

Diplômée de l'ESAD de Reims et de l'ENSCI-Les Ateliers, chercheuse associée à la Cité du Design de Saint-Étienne, Isabelle Daëron mène un travail (ré)conciliant milieux habitables et éléments naturels. Lauréate du Grand Prix de la Création de la Ville de Paris en 2013 et des Audi Talents Awards en 2015, elle s'intéresse aux différentes façons de recréer un flux, une énergie, avec un minimum de moyens. Théorie et pratique se rejoignent dans un champ poétique, comme en a témoigné *Komorebi* – « mot japonais qui décrit la lumière filtrant à travers les feuilles d'un arbre », son exposition personnelle au CCA, Centre d'art contemporain de Kitakyushu, au Japon.

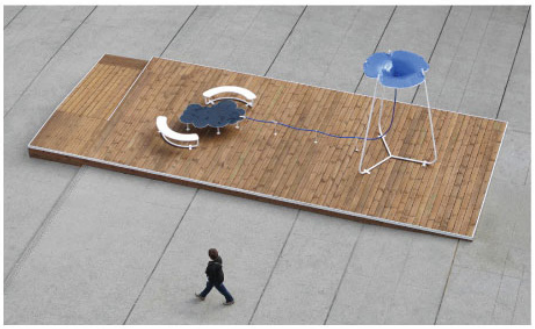


← Bibliophonies
© Courtesy Isabelle Daëron

← Topique insectes
© Courtesy Isabelle Daëron

Les flux sont omniprésents dans notre monde contemporain, organiques, physiques, humains, sans pour autant être perçus. Isabelle Daëron choisit justement de s'attacher aux flux naturels et à leurs énergies, de les habiter et de les rendre visibles. Elle a ainsi conçu le projet *Topiques*. « Au départ, j'ai enlevé le "u" de utopique pour imaginer des utopies à partir des lieux. Je suis partie de topos qui signifie "relatif à un lieu donné" », explique-t-elle.

L'habitabilité, thème qui lui est cher et auquel elle a consacré son mémoire de fin d'études, aboutit tant à la production de mondes qu'à leur destruction. C'est dans cet interstice qu'elle intervient. En cela, elle rejoint les définitions du mot « topique », des lieux communs à la conception de lieux psychiques de Freud. Sa démarche est engagée dans le respect des ressources naturelles propres à un territoire, en les liant à l'humain et en se préservant de toute dépendance technique. *Topique-insectes*, dans le parc du domaine de Chamarande, en 2014, invitait par exemple le visiteur à contribuer à l'activation d'un réseau d'irrigation qui arrosait une butte associant fleurs mellifères et potager. Des fleurs butinées aux légumes pollinisés, l'installation était ainsi destinée aux insectes pollinisateurs, en péril aujourd'hui.



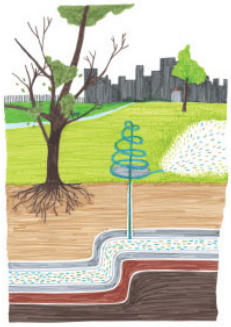
↑ Topique-ciel
© Courtesy Isabelle Daëron

**« ISABELLE DAËRON CHOISIT DE S'ATTACHER AUX FLUX NATURELS ET À LEURS ÉNERGIES, DE LES HABITER ET DE LES RENDRE VISIBLES. ELLE A AINSI CONÇU LE PROJET *TOPIQUES*. »**

↑ Topique-eau-vive
© Courtesy Isabelle Daëron

← Isabelle Daëron, Portrait
© Chiara Cadeddu

↓ Dessin Topique eau brute
© Isabelle Daëron



↑ Vue de l'exposition *Komorebi*, Center for Contemporary Art Kitakyushu
© Center for Contemporary Art Kitakyushu
Photo © Keishi Miura

L'humain peut lui aussi être au cœur du projet. Il est invité à retrouver le flâneur du XIXe siècle, tel que Walter Benjamin l'avait présenté, en s'autorisant un temps de contemplation dans *Topique-ciel*. L'eau de pluie trouve ici un usage en étant collectée et en reflétant le ciel. Cette même eau de pluie deviendra eau potable à la façon d'une fontaine avec *Topique-eau*, greffée sur un arbre ou un lampadaire. *Topique-feuilles*, qui collecte les feuilles au gré du vent, *Topique-soleil*, dans lequel le corps humain s'inscrit dans un cadran solaire analemmatique, *Topique-eau vive*, une fontaine qui repose sur l'énergie musculaire pour s'animer, *Topique-eau brute* qui vise actuellement à se réapproprier le réseau d'eau non potable mis en place au XIXe siècle et menacé d'abandon…, les topiques se déclinent comme autant de phénomènes de transformation et de révélation qui sont au cœur de la démarche d'Isabelle Daëron.

La façon dont elle construit ses recherches témoigne de cette pensée en réseau : elle part de feuilles au format A4 qu'elle juxtapose au fur et à mesure de ses avancées. Le tout constitue un mur de pensées visuelles associant dessins, textures, écritures, schémas.

Les flux se font également sonores, constitués de savoirs, de sons, de mémoires. Le banc *Bibliophonies*, pour la médiathèque de Le Rheu, en Ille-et-Vilaine, diffuse ainsi la journée, comme un temps d'arrêt, des morceaux ou des textes lus, libres de droits.

Le récent *Memorama* intervient, quant à lui, dans un cadre plus circonscrit, autour des 30 ans de France Alzheimer. « Au départ, le projet devait faire référence à une boîte à souvenirs. C'est l'objet d'un exercice imaginé par une thérapeute pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. La personne collecte et place des objets dans une boîte, une manière de consacrer du temps à se remémorer certains moments, à nommer, échanger… », précise Isabelle Daëron, qui choisit d'isoler le souvenir et ses modalités de construction, nouveau flux, celui des mémoires.

Plus d'informations :

www.isabelledaeron.com

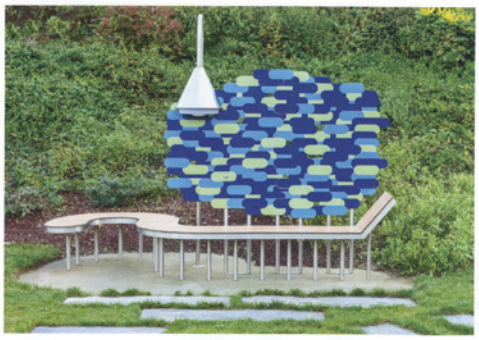
# Isabelle Daëron, les pieds sur terre

**À travers son design, la lauréate des Audi talents awards 2015 veut trouver une forme adéquate au fond. Un engagement traduit par une exposition à la galerie Audi talents.**

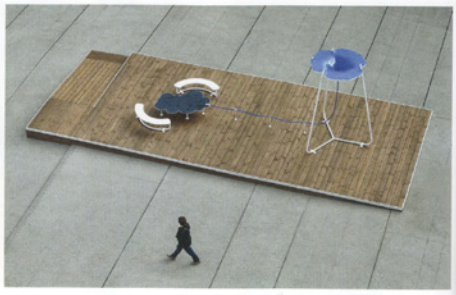
Pendant la dernière édition des D'Days, le jardin des Tuileries avait comme un air de laboratoire à ciel ouvert… Un laboratoire ouvert justement, c'est dans cet esprit qu'Isabelle Daëron travaille depuis six ans sur la récupération des ressources naturelles, de l'eau à la lumière, après avoir été diplômée à l'ENSCI – Les Ateliers. Ce projet de longue haleine lui a valu d'être élue lauréate Audi talents awards en 2015. Via cet accompagnement, elle a pu exposer *Chantepleure-sur-Seine* pendant les D'Days et présentera ses *Topiques* à la galerie Audi talents dont l'ouverture est prévue le 25 octobre prochain. *Chantepleure-sur-Seine* – du nom de l'ancêtre de l'arrosoir se remplissant par le dessous et chantant quand l'eau s'en échappe – est le résultat des recherches d'Isabelle Daëron sur le réseau d'eau non potable de Paris. Avec ce dispositif conçu pour des jardins collectifs, elle replace l'utilisation de cette eau dans le quotidien. En complément, la designer exposera l'ensemble de ses créations urbaines proposant de nouveaux usages des flux naturels (eau, vent, lumière…) sur les 250 m² de la galerie Audi talents, de la lampe autonome au collecteur de feuilles en passant par un mini-réseau d'irrigation. *« J'envisage ce projet comme un système, en espérant avoir accès à des collaborations avec les collectivités pour expérimenter ces prototypes dans l'espace public et ainsi mettre la création au service des enjeux actuels. J'aime ces situations où le design peut apporter du sens… »* D'où la dimension didactique qu'Isabelle Daëron entend donner à sa scénographie afin de bien expliquer sa méthode comme une grande cartographie, prototypes, dessins, esquisses et livre à l'appui.

Photos: portrait Jean-Brice (1); Fabien Breuil (1).

**L'INSTALLATION** *Chantepleure-sur-Seine,* tel un système d'irrigation où l'arrosoir se remplit par le bas.



Ci-contre : *Bibliophonies*, 2014, banc sonore, Inox, acier émaillé, compact HPL, polycarbonate, 330 x 180 x 250 cm (©ISABELLE DAËRON).



Ci-dessus, à gauche : *Mémoires d'une baile au bond*, 2015, feutrine, colle, bois, ballons, 45 x 45 x 20 cm, 135 x 52 x 52 cm et 70 x 70 x 25 cm (©ISABELLE DAËRON).
À droite : *Topique-ciel*, 2015, prototype réalisé avec Lille Design (©ISABELLE DAËRON).
Ci-contre : *Habitat*, 2013, étude pour tapisserie, dessin au feutre, 80 x 120 cm (©ISABELLE DAËRON).

# ISABELLE DAËRON ET LE GÉNIE DU LIEU

Lauréate Design des Audi Talents Awards 2015, Isabelle Daëron crée des objets poétiques qui tirent parti des flux naturels : pluie, vent, lumière, sons.

Ci-dessus : Isabelle Daëron, *Topique-feuilles*, collecteur de feuilles, 2012, verre borosilicate, Inox, hêtre, filet, 220 x 90 x 90 cm (©ISABELLE DAËRON).

À l'heure de la conférence Paris Climat 2015-COP 21 (« *Connaissance des Arts* » n° 743, pp. 56-63), les créations d'Isabelle Daëron sont plus que jamais d'actualité. Par petites touches, de dessins en prototypes, elle apporte sa pierre à l'édifice des énergies renouvelables. « *J'ai enlevé le « u » de utopique, et j'ai créé* Topiques, *un ensemble d'objets dans l'espace public, qui tire parti des flux naturels : la pluie, le vent, la lumière. Ce qui m'importe, c'est d'être connectée au lieu, au* topos », dit-elle. Son projet de diplôme à l'Ensci-Les Ateliers à Paris portait déjà sur une fontaine déconnectée du réseau hydraulique, un récupérateur d'eau de pluie qui se « *greffe* » sur un arbre ou un lampadaire pour distribuer aux citadins une eau potable filtrée (*Topique-eau*, 2009). « *Ce projet expérimental m'a permis de développer d'autres recherches* », explique la lauréate design des Audi Talents Awards 2015. Et notamment le poétique *Topique-ciel #2* (2015), un miroir de ciel alimenté à l'eau de pluie. Constitué d'un collecteur d'eau de pluie en forme de corolle relié à une table en forme de nuage, il propose au promeneur de s'asseoir sur un banc courbe et de contempler, sur la table, le reflet du ciel dans l'eau. Auteur d'un *Topique-soleil* (2014), un cadran solaire humain où le corps sert d'aiguille, Isabelle Daëron aime raconter des histoires. Ainsi, *Bibliophonies* (2014), commande artistique pour la Ville du Rheu, est un banc sonore coloré diffusant de la musique et des textes lus, à la fois bibliothèque sonore et éclairage public. L'ensemble de ses créations, dans une palette de bleus et de verts vifs, est préalablement dessiné aux feutres dans un style naïf sur un mur de recherche. Déjà, elle songe à développer un prototype qui rediffuse la lumière du soleil, la nuit venue, dans l'espace de la maison. Pour que nos nuits soient plus belles que nos jours.

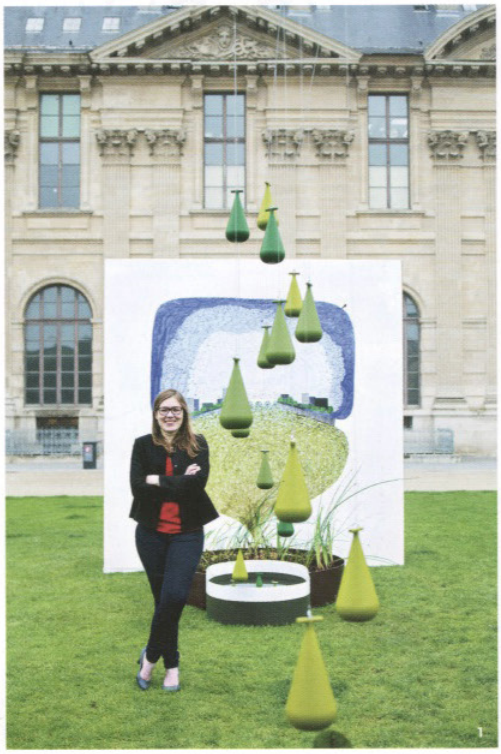
**MYRIAM BOUTOULLE**

**1983** Naissance d'Isabelle Daëron (*ill.* : ©Marie-Sarah Adenis) à Ploemeur.
**2005** Diplômée de l'Esad (École supérieure d'art et de design) de Reims.
**2009** Diplômée de l'Ensci-Les Ateliers à Paris.
**2010** Lauréate de l'Étoile de l'Observeur du design.
**2011** Résidente au CCA (Center for contemporary art) à Kitakyushu (Japon). Finaliste du prix COAL (Art et environnement) pour la fontaine *Topique-eau*.
**2012** Résidente aux Ateliers de Paris.
**2013** Lauréate du Grand Prix de la Création de la Ville de Paris (catégorie Design débutant) et finaliste de la Bourse Agora pour le design.
**2015** Designer-chercheur au Pôle recherche de la Cité du design de Saint-Étienne.

**À VOIR**
**- EXPOSITION PERSONNELLE « KOMOREBI » au CCA, Center for contemporary art, 2-5 Hibikino, Wakamatsu-ku, 8080135 Kitakyushu (Japon), 81 93 695 3691, http://cca-kitakyushu.org du 16 novembre au 8 janvier.**
**- LE SITE INTERNET : www.isabelledaeron.com**



**Connaissance des arts**
January 2016



# Isabelle Daëron, l'écodesign citoyen

Depuis dix ans, les Audi talents awards récompensent et accompagnent des projets d'artistes et de créateurs. Lauréate 2015 dans la catégorie design, Isabelle Daëron, chercheuse atypique, présentait en juin son travail.

**Par Guy-Claude Agboton**

« *Les Audi talents awards sont des sortes d'hyperprix qui fournissent du temps, celui de la recherche. Pour mon projet sur les flux d'eau non potable dans la ville, je peux désormais mieux consulter les personnes chargées des services de l'environnement et des espaces verts de Paris. Un partenariat avec Eau de Paris est d'ailleurs en cours pour réaliser, in situ, certaines expérimentions.* » Les lauréats sont accompagnés par les Audi talents awards dans leur projet, le prix leur offrant liberté et moyens. Isabelle Daëron, qui songe déjà à publier, avertit : « *Dans les métiers de la création, rien n'est acquis.* » Pendant les D'Days, en juin, elle présentait, au musée des Arts décoratifs de Paris, « Chantepleure-sur-Seine », son projet – primé par le programme – concernant la récupération et la revalorisation de l'eau non potable, première étape d'un plan de recherche de plus longue haleine intitulé « Les topiques ou l'utopique désir d'habiter les flux ». La designer travaille sur les flux naturels : l'air, le vent, la lumière et l'eau. Lors des D'Days, afin de sensibiliser les passants à la question de l'énergie, elle a créé « Le vent tourne ! », des guérites d'information surmontées d'une éolienne. Grâce au prix reçu, Isabelle Daëron développe aussi une borne dédiée au nettoyage des parties communes des immeubles, une bouche de rafraîchissement pour les places parisiennes et une veilleuse autosuffisante. Tout utiles qu'elles soient, ses créations n'en recèlent pas moins une part poétique assumée. Invitée au Japon par le Center for Contemporary Art (CCA) de Kitakyushu, la jeune designer y expose ses travaux façon bilan et perspectives. Chez Hermès, à Tokyo, dans le quartier de Ginza, elle déploie, jusqu'au 12 juillet, des parcours d'eau dans 18 vitrines. Avec la Cité du design de Saint-Étienne, elle développe de nouveaux services sur les réseaux d'eau intelligents pour Suez Environnement. Quant au design industriel, elle lui ouvre sa porte, si le temps le permet… Décidément mûre pour aller plus loin !

**1/** Lauréate 2015 dans la section design des Audi talents awards, Isabelle Daëron présentait son projet, « Chantepleure-sur-Seine », en juin 2016 sur la pelouse du musée des Arts décoratifs de Paris. © FABIEN BREUIL

**2/** « Chantepleure-sur-Seine » fonctionne en deux étapes : un bassin constitué de plantes phytoépuratrices et de terre filtre l'eau non potable provenant de trois usines de collecte des eaux dans Paris. L'eau filtrée est ensuite récupérée par un petit arrosoir « *qui chante lorsqu'il se remplit et pleure lorsqu'il se vide* » en arrosant les espaces verts. © FABIEN BREUIL